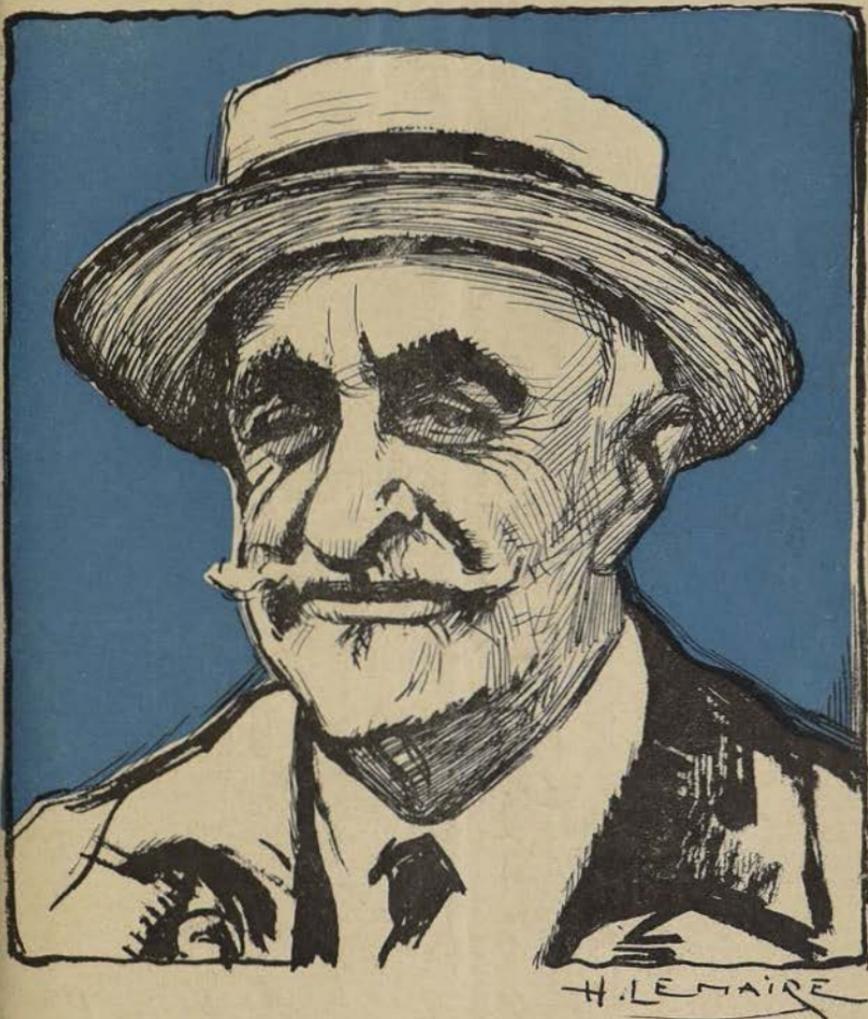


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



le Docteur Jean CHARCOT

COMMANDANT LE POURQUOI PAS ?



"Douce comme un matin d'Orient"

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 187,83 et 293,08
	de Berlaumont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	
	Congo et Etranger	51.00	26.00	13.50	

Le Docteur Jean CHARCOT

Enfin, nous l'avons vu, ce Pourquoi Pas? notreonyme et, comme nous l'avons dit, notre par. De temps en temps, l'Argus de la Presse, à de cette homonymie, nous donnait de ses nou- comme il a sans doute averti le patron du Pourquoi Pas? naguère de nos performances. Cela et, du reste, pas nécessaire pour que nous nous missions à lui. Mais comme la rue de Berlaumont déplorablement éloignée du pôle Sud et même l'amer océane, nous ne l'avions jamais vu. Bien! nous l'avons vu. Nous l'avons vu et il a chanter dans notre mémoire les vers de Vigny :

*Qu'elle était belle, ma Frégate,
Lorsqu'elle voguait dans le vent !
Elle avait au soleil levant
Toutes les couleurs de l'agate.
Ses voiles luisaient le matin
Comme des ballons de satin ;
Sa quille, mince, longue et plate,
Portait deux bandes d'écarlate.
Sur vingt-quatre canons cachés.
Ses mâts, en arrière penchés,
Paraissaient à demi-couchés.
Dix fois plus vite qu'un pirate,
En cent jours, du Havre à Surate,
Elle nous emporta souvent.
Qu'elle était belle, ma frégate,
Lorsqu'elle voguait dans le vent !*

Pourquoi Pas? n'est pas une frégate; il n'y a de frégate, mais c'est un bien beau navire. Il a des mâts, des vergues et cet air aérien qu'on voit guère qu'aux voiliers: bientôt il n'y aura que les navires polaires qui auront cette beauté-la gloire de tant de belles expéditions, l'auréole belle que soit notre jalousie, nous comprenons le Roi ait visité ce Pourquoi Pas? là plutôt que être. Chez nous, évidemment, il aurait vu de nombreux bureaux, de magnifiques huissiers à l'air. Il aurait vu nos caricatures et celles de nos

amis. On lui aurait sans doute offert un schnick d'honneur, mais à l'autre Pourquoi Pas? il a vu un beau navire, des collections scientifiques remarquables, des souvenirs de croisières inappréciables, enfin, il aura vu le docteur Charcot lui-même, qui est ce qu'il y a de plus intéressant à son bord.

Il porte un grand nom, un grand nom dans la science et dans la littérature, car toute une école littéraire, l'école naturaliste, est sortie des leçons cliniques de Charcot, Charcot 1^{er}, malheureusement connues de seconde main et généralement assez mal comprises par ceux qui les utilisaient.

Charcot! Il y a une trentaine d'années, c'était le nom le plus glorieux de toute la médecine, dans tous les cas de la neurologie, et la neurologie menaçait d'envahir toute la science médicale, toute la psychologie, toute la philosophie. L'homme était remarquable. Il faut lire son portrait, buriné avec une force singulière, dans les Souvenirs, de Léon Daudet. Fils d'aristocrates, il s'était élevé par un magnifique effort à la plus haute, à la plus générale des cultures. Il régnait sur la Salpêtrière, sur l'Académie de Médecine, sur les hôpitaux de Paris et sur toute la Science médicale. Il régnait despotiquement. De toutes les parties du monde, on venait le consulter, et son masque napoléonien en imposait à tous. Une grande partie de ses doctrines et de ses méthodes sont abandonnées aujourd'hui; rien ne se démolit plus vite que la méthode scientifique, — mais il n'en apparaît pas moins dans l'histoire de la médecine et dans l'histoire de la psychologie comme un observateur de génie et comme un grand découvreur de vérités.

Un nom pareil, c'est un magnifique et terrible héritage pour un homme qui veut être quelqu'un par lui-même. Il y a des fils de leur père qui se plaignent; il y en a même qui font de leur plainte une

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Joailliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETE*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

Au Bal Masqué



— Baronnet Je me suis déguisé en Jean BER-
NARD-MASSARD! C'est tout à fait dernier cri..

JEAN BERNARD-MASSARD

Grand Vin de Moselle champagnisé
GREVENMACHER-SUR-MOSELLE
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

TAPIS D'ORIENT

OBJETS D'ART

Mochon Léon

16 - 18, Rue d'Arenberg - BRUXELLES

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

aise pièce: Jean Charcot, tout médecin qu'il travailla dans une autre direction...

était, du reste, d'une génération encombrée de leur père. C'était le temps où la République, athénienne, avait des velléités de créer une aristocratie républicaine avec les familles des hommes de l'intelligence que lui avait légué une héroïque où toute l'« Intelligence » était médicale. Les ancêtres éponymes étaient encore ces: Victor Hugo, Renan, Marcellin Berthelot, Emile Daudet, Charcot... Tous avaient des fils sages, fêtés, qu'on appelait parfois les dauphins de la République, surtout quand il leur arrivait, et il arrive à tous les jeunes gens, de faire la nuit tapage dans les rues. Tous se connaissaient; vivaient un milieu, presque une classe; milieu sage, brillant, sûr de sa supériorité, un peu fait pour être, du moins à ce que dit Léon Daudet, un homme fut (il est vrai que ce n'est ni l'indulgence ni la surveillance qui caractérisent Léon Daudet, excellent disciple de cette teigne de génie qu'était Léon Simon). Toujours est-il que ce milieu d'aristocratie intellectuelle et républicaine ne survécut pas aux ancêtres éponymes. Chacun tira de son côté et peut-être un peu pour y échapper que Jean Charcot, à qui était promise la plus belle carrière médicale et parisienne, bifurqua brusquement vers la marine et l'exploration polaire.

Même au moins son nom, et aussi d'ailleurs ses succès médicaux, que sa carrière d'explorateur a pu un peu oublier, mais que les spécialistes disent remarquables, lui facilitèrent-ils son dessein. Quand, passant à la voix de la mer, il résolut de s'en aller à promener du côté du Pôle Sud, pour y étudier les problèmes scientifiques d'ordres divers, et qui intéressaient particulièrement, il équipa son navire lui-même, mais il fut aidé par diverses missions officielles qui lui furent confiées.

Je ne raconterons pas sa carrière d'explorateur. Ce serait trop long. Si l'on veut des détails, il faut demander aux ouvrages sérieux et spéciaux, à un commandant de Gerlache, qui collabora avec lui qui est, d'ailleurs, lui aussi, un homme sérieux et spécial. Contentons-nous du curriculum vitae que nous consacrons généralement aux militaires et qui n'est autre chose qu'un état de service; généralement, plus un homme a fait de choses dans sa vie, plus sa biographie est simple.

En 1899 à 1900, le Dr Charcot, donc, fut chargé par le ministère de la Marine d'une mission spéciale à l'étranger. En 1901, le département de la Marine et l'Institut Pasteur le chargèrent d'une mission scientifique aux îles Feroë. Une nouvelle mission du même genre lui fut confiée l'année suivante aux îles Feroë, en Islande et à la terre de Jean-Mayer.

De 1903 à 1905, le Dr Charcot organisa, sous les auspices de l'Académie des sciences, du Museum et de la Société de Géographie, la première expédition

antarctique française, conseillé et aidé par le Commandant de Gerlache.

De 1908 à 1910, il entreprit une seconde expédition, au Pôle Sud, sous les auspices de l'Académie des Sciences et de l'Institut Océanographique, avec mission des ministères de la Marine et de l'Instruction publique.

De 1912 à 1914, le Dr Charcot s'acquitta de diverses missions scientifiques dans l'Atlantique, dans les régions polaires et dans le Golfe de Gascogne, pour compte des ministères de l'Instruction publique, du Commerce et de l'Agriculture. Elles furent interrompues par la guerre.

???

La guerre! Le Dr Charcot est de ces hommes que l'on aurait dû utiliser dès le premier jour, pendant la guerre. Mais tout le monde alors était fixé dans le cadre rigide de l'administration militaire. Jean Charcot était médecin et marin; il fut mobilisé comme médecin de la marine et attaché à l'hôpital maritime de Cherbourg.

Il commença par enrager; beaucoup de gens furent dans son cas. Il demanda d'être mis dans le service actif, envoyé au front, attaché au corps des fusiliers marins; il proposa même d'armer son navire en course. Vainement. Il paraît que l'hôpital de Cherbourg avait absolument besoin de lui...

Cependant, la guerre sous-marine commençait. Le Dr Charcot étudia le problème de la lutte contre cette arme nouvelle et envoya au ministère de la Marine rapport sur rapport, projet sur projet. Le hasard voulut que l'un d'eux tomba sous les yeux de l'attaché naval britannique. Vivement intéressé, celui-ci demanda au ministre de la Marine de lui céder le Dr Charcot, si bien que ce dernier nommé enfin lieutenant de vaisseau, devint commandant en second d'un navire de la marine anglaise, la Meg, chargé de la surveillance des côtes septentrionales de l'Ecosse. Mais c'est un dur métier que celui de patrouilleur. Le Dr Charcot y compromit sa santé, de telle façon qu'il fut obligé de rentrer en France. Aussitôt guéri, il se remit à l'étude de la lutte contre les sous-marins et reçut enfin le commandement d'un navire attaché à la division navale des patrouilleurs de Normandie. Il termina la guerre avec le grade de capitaine de corvette. Pour un terrien d'éducation, les marins vous diront tous que ce n'est pas mal.

Et depuis, il a continué. Il a repris ses voyages, ses missions, et quand il est arrivé à Zeebrugge, il revenait d'une petite tournée aux îles Feroë, au Groenland et en Islande.

Il est probable qu'il continuera encore, qu'il continuera jusqu'à un grand repos final. Zeebrugge, Anvers, Bruxelles, ne seront bientôt plus, pour ce grand voyageur, que des souvenirs parmi d'autres souvenirs; mais ce seront de bons souvenirs, car on lui a fait grand accueil, l'accueil qu'il méritait...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A Monseigneur le Duc de Nemours

Vous portez, Monsieur le Duc, un bien beau titre, si beau que quand on parle de vous, il semble qu'on parle de toute l'Histoire où des ducs de Nemours se suivent, magnifiques, guerriers, princiers. Auquel d'eux tous a-t-on spécialement affaire ? On ne sait pas. C'est ainsi que les événements remettant en vedette et au premier plan, un duc de Guise, nous ne pourrions pas voir ce duc sans chercher sur sa figure l'illustre balafre ; nous ne pourrions pas l'imaginer mourant autrement que sur le parquet du château de Blois, de la main des Quarante-cinq eux-mêmes.

On nous dit, l'autre jour : « Le Duc de Nemours arrive à Bruxelles ». Des tas de ducs français sont venus, jadis, avec la musique et la fanfare, avec des colichemardes et autres instruments de pénétration guerrière ou pacifique. Nous nous disions qu'on pourrait bien aller voir l'arrivée du duc de Nemours ; ce sera quelque chose de bien ; ça aura l'air d'une scène de cinéma pour une « Tour de Nesles » ou pour un « Trois Mousquetaires » quelconque. Mais on précisa : « Le Duc de Nemours arrive en avion. » Et voici donc un duc moderne. Ceci nous fait supposer qu'il aura une combinaison et un casque de cuir, à moins qu'il ne voyage en avion-limousine ? Dans ce cas, il aura un pardessus à carreaux, comme un Anglais, une casquette plate et, hélas ! peut-être, des lunettes à l'américaine, avec, dans sa bouche, une courte pipe. Et cela nous défaisait notre duc de Nemours. On précisa encore : le duc de Nemours s'en ira tout de go chez M. le comte de Broqueville, Broqueville, Nemours, cela sonne la vieille noblesse. Mais on ajoutait : « Le duc de Nemours arrive avec cinquante millions de dollars de la part de M. Lœwenstein. »

Nous vous assurons, Monsieur le Duc, que depuis 1914, nous avons reçu de sérieux coups de bambou sur le crâne. Nos méninges en ont été aplaties l'une sur l'autre. Une bonne femme se lamentait que les Allemands faisant leur entrée dans sa bourgade, un samedi, jour consacré au nettoyage, perturbassent ainsi cette opération aussi na-

tionale que ménagère. La dite bonne femme, depuis, vu bien d'autres. Nous aussi. Vous dirons-nous qu'un spectacle de M. Kamiel Huysmans préposé à l'enseignement du patriotisme belge, n'a pas cessé de nous étonner ? Vous dirons-nous que les couplets patriotiques, tous les ministres successifs nous invitant à verser, le compte de l'Etat, de l'argent qu'ils jetaient ensuite par les fenêtres, nous paraissent particulièrement piquants. M. Stresemann, bercé dans les bras de M. Briand, lui chante : « Viens avec moi pour fêter le printemps, c'est touchant ! Et qu'on nous dise constamment que la Belgique est un pays de liberté, quand nous sommes traités comme des chiens, fouillés, espionnés, introduits, scrutés, et, finalement, dépouillés par tous les autres, grands et petits, cela c'est mirobolant ! Eh bien, de tant de nouvelles, nous voulons garder la souvenir de celle-ci : « Le duc de Nemours vient à Bruxelles, en avion. »

Est-ce que vos familles se connaissent depuis longtemps, Monsieur le Duc ? Elles auraient pu faire connaissance en Palestine, au temps de Richard Cœur de Lion ; mais, depuis, elles n'ont pas dû vendre nécessairement les mêmes lorgnettes. Un de nos amis nous a assuré qu'à Barcelone, vous étiez très remarqué, avec un faux-col et des gilettes sur des souliers vernis, en bon place dans un bon fauteuil, qui n'avait d'ailleurs rien de spécial, tous les fauteuils étant dorés ce jour-là, à écouter les paroles que, du haut d'une estrade, M. Lœwenstein déversait à ses invités, les initiés. On se demandait : « Que fait-il dans cette galère ? » Non, qu'on vous connaît particulièrement. On connaissait votre nom, votre titre. La réponse fut : « Il est secrétaire de M. Lœwenstein. » Secrétaire avec quelques autres rôles, marquis ou autres nobles personnages, mais l'illustration nobiliaire est loin de la vôtre. Il paraît que vous êtes, de plus, l'homme de confiance. Vous n'avez pas venu à Bruxelles, parce que notre gouvernement, ne respecte rien, n'a pas accepté les cinquante millions de dollars et les conditions de M. Lœwenstein. Mais certainement vous qui auriez été chargé de convoyer M. Lœwenstein.

Pour les bas de soie

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



« Ça va le monde, Monsieur le Duc, et nous vous souhaitons prospérité dans la voie où vous vous engagez. Nous avons peut-être tort, d'ailleurs, de plaisanter (mais tant pis pour nous ?). Vous avez des alliances royales; vous êtes parent du roi des Belges. Mais, servir le roi, cela ne s'apprend plus guère. Servir M. Lowenstein, c'est plus intéressant. Les temps sont durs, et on vous commande. N'y a-t-il même pas quelque indisposition à s'occuper de vous qui vous acheminent vers le roi Dollar comme vous pouvez, comme les camarades, comme nous, avec une chance d'ailleurs d'arriver ? Pour les uns, le dollar, c'est la grosse automobile; pour les autres, c'est simplement le morceau de pain. Oui, y aurait-il de l'in-



Cela va très bien

Dès le premier jour, au matin, nous apprîmes que la princesse était charmante, enjouée, et que sa douceur était un gage de bonheur pour son futur époux.

Au deuxième jour, nous apprîmes que le duc de Westrogoland passait une partie de l'année dans sa propriété en Ostergotland et qu'il y vivait avec sa famille, en gentilhomme campagnard. Cela nous fit le plus vif plaisir. Gentilhomme campagnard est un titre qui nous a plu.

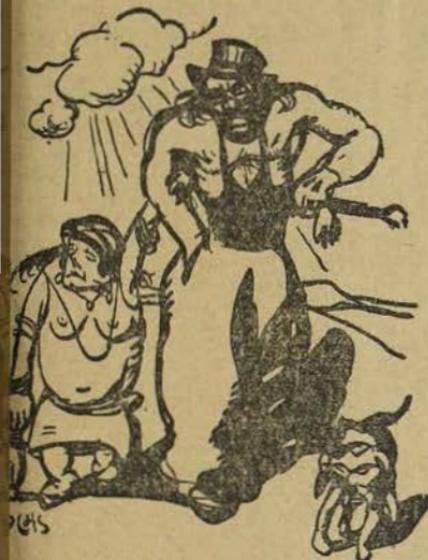
Au troisième jour, nous apprîmes que le duc de Westrogoland était un intellectuel, qu'il avait fondé une œuvre de la Croix-Rouge pour les blessés, pendant la guerre. Quels blessés ? Hem ! hem ! N'insistons pas trop. Mais ça va bien ; nous aimons le gentilhomme campagnard qu'est ce prince et qui s'est intéressé à la Croix-Rouge. Vous souvient-il qu'au temps d'un autre mariage, nous apprîmes que le nouveau beau-père de la Belgique était oculiste ? Cela causa à la Belgique une grande joie. Elle raffola de son beau-père oculiste, qui était un brave homme et, décidément, nous n'avons rien à reprocher à cet auguste oculiste. La Belgique est toute prête à saluer son nouveau futur beau-père, le gentilhomme campagnard intellectuel.

Au quatrième jour, nous apprîmes que la princesse Astrid avait reçu l'éducation des jeunes Suédoises de la bonne société. Nous n'avons pas de précisions sur la façon dont se tiennent les jeunes Suédoises de la bonne société. Ont-elles les cheveux courts ? Prennent-elles part à des épreuves cyclistes ? Nous n'oserions nous en référer à Paul Morand pour nous documenter.

Au cinquième jour, nous apprîmes que la princesse Astrid avait son brevet supérieur. De mieux en mieux.

Au sixième jour, on nous fit savoir que la princesse Astrid possédait un diplôme de puériculture ; ça, c'est très bien. Comme nous lui souhaitons une nombreuse postérité, nous aurons la joie de voir prospérer et pulluler ses petits enfants. Nous les verrons, gentils comme des amours, sur des photographies qui se succéderont l'une après l'autre jusqu'à ce que le poupon devienne un vieux général, et, dans ce temps-là, la princesse Astrid et nous, nous habiterons peut-être la lune.

Au septième jour, nous apprîmes que la princesse Astrid possédait un diplôme d'école ménagère. Ça, ça fera certainement plaisir à Mme la sénateur Spaak, qui s'intitule, comme on sait, ménagère. La princesse trouvera donc à qui parler, en Belgique. Elle saura tous les secrets du « reloquetage », pour peu qu'elle veuille s'adresser à l'éminente femme d'Etat belge. Elle saura aussi comment on peut faire « clinquer » les cuivres. Elle saura... Mais nous voulons lui laisser le plaisir de la surprise.



« Mais non ; cet éclat commande l'attention ; on fait encore de la lumière, une lumière historique, on s'atténue, mais qui luit dans nos imaginations d'hommes ou de femmes ou d'enfants qui ont été pénétrés par des belles légendes, des hauts faits d'armes, des grands exploits historiques.

« Mais pareil, il nous semble que nous, nous l'aurions peut-être déguisé. Il nous semble que nous serions peut-être au service de M. Lowenstein, si la destinée nous avait exposés, en déposant notre couronne ducale à la place, avant de prendre la casquette de chasseur, à moins que nous n'ayons réussi à nous coller un faux nez en papier, ce qui nous aurait débarrassé du souci de toute recommandation. Mais, vains propos, nous sommes convaincus que M. Lowenstein l'exigea, ce titre, et l'exigea la couronne, n'est-ce pas, Monsieur le Duc ? Peut-être qu'un jour nous vous verrons, au nom du duc, frapper du plat de votre épée, l'épaule de M. Lowenstein, nommé chevalier et baron. Quelque dix siècles d'attente vous seront attentifs pendant que, partout, le duc tournera, tournera, tournera.

Pourquoi Pas ?

Au huitième jour, nous apprîmes... Mais en voilà assez. On aurait pu gagner beaucoup de temps en nous disant : « La princesse Astrid a toutes les qualités ». Et comme la princesse Astrid est très jolie, comme nous savons que le prince Léopold a bon goût, nous aurions fait, non pas crédit, mais confiance pleine et entière à la princesse. Allons ! allons ! nous suivrions avec une sympathie gentiment émue les marches, démarrages et contremarches de ce gentil couple princier.

Allez déguster, par curiosité, au *Courrier-Bourse* *Taverne*, 8, r. Borgval, ses bières spéc. les plus renommées.

L'accord Franco-Belge

Il y a donc du tirage. Du côté belge, on vous dit : « Nous aurions voulu conclure un accord avec la France, parce que notre France subit les fluctuations du franc français. Si la France ne veut pas s'accorder avec nous, il nous faudra nous passer d'elle et tout faire pour détacher le franc belge du franc français. Accessoirement, on le changera de nom ; ce n'est qu'une mesure parmi d'autres. » Du côté français, on vous dit : « Ils sont bien bons, les Belges : ils veulent s'entendre avec nous, mais ils nous imposent comme condition de ratifier les accords de Washington ».

Il est de fait que ces accords de Washington ont été conclus par la Belgique, avec de grands espoirs qui ne se sont pas réalisés. La France a de la méfiance, elle, et ne veut pas s'engager sans savoir où elle va ou sans être assurée d'une contre-partie. Il nous paraît que nous avons eu en M. Van de Vyvere un grand homme bien encombrant. On le dit très fort en grec ; mais c'est à lui bien plus qu'au falot Delacroix que nous devons l'échange des marks, et c'est à lui que nous devons les accords de Washington. Pourquoi cet homme ne s'est-il pas noyé dans Thucydide ? Pourquoi n'a-t-il pas exercé son grand talent exclusivement à Alost ?

Quoi qu'il en soit, l'accord franco-belge nous paraît bien compromis. La France et la Belgique se mettant d'accord pour demander à nouveau des crédits aux Anglo-Saxons, c'est-à-dire conclure de nouvelles dettes ; ça, c'est d'ailleurs bête, c'est à la portée d'un simple ministre des finances. L'accord franco-belge que nous aurions voulu voir, nous, c'est celui qui, ouvrant la Belgique à la France, lui permettait de se nourrir et de s'abreuver, même de se vêtir, sans passer par les Anglo-Saxons. La France, d'autre part, décidant de ne plus s'approvisionner chez elle, nous aurions eu une monnaie d'échange suffisante pour vivre chez nous, France, Belgique, à des prix raisonnables. Et puis, on aurait attendu avec sérénité les propositions des Anglo-Saxons soucieux de retrouver deux clients perdus. Fantaisie, diront nos grands financiers. Ah ! ils n'en font pas de fantaisie, eux, fichtre ! non, ils n'en font pas et nous l'avons bien vu.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

Le stylo Bermond est de prix raisonnable

Reconciliation ?

Evidemment, cela paraît un peu tôt à ceux qui ont souffert de la guerre, sinon à ceux qui ont fait la guerre. Nous avons encore sous les yeux la vision de ces cortèges de paysans affolés fuyant leur village en flamme. Nous n'avons pas oublié Louvain, Aerschot, Malines en ruine,

et il y a encore des éclaboussures de sang sur les murs de Dinant. Et pourtant...

Il est tout de même vrai que les peuples ne peuvent ter éternellement sur le pied de guerre et que si, au bout d'un certain temps, ils n'oublient pas leurs anciennes querelles, la vie ne serait plus possible. « Rien dans la nature », écrit M. Théodore Wolff dans le *Berliner Tageblatt*, ne s'oppose à ce que l'Allemand s'allie amicalement avec le Français et à ce que la France redise à l'Allemand la parole célèbre d'Auguste : Soyons amis, Cinna ! » bleu ! Et la Belgique non plus. « En vérité, ajoute-t-il, si cela pouvait se réaliser, il faudrait parler non pas d'un nouveau chapitre de l'histoire, mais d'une nouvelle dont cette parole marquerait le commencement. »

Clinique Hôpital Vétérinaire du Nord

Dr G. Deom, 56, rue Verte. Tél. : 522.17
Hospitalise et prend en pension les petits animaux

L'incontinence de M. Stressemann

Evidemment, évidemment ; mais pourquoi faut-il qu'après cette bonne parole, M. Stressemann ait éprouvé le besoin de déclarer que cette réconciliation impliquait l'aveu que l'Allemagne n'était pas responsable de la guerre ? Ah ! non, n'est-ce pas ? Nous verrions le moment où il nous faudrait entendre déclarer que ce sont les Français, à la suite des Français, qui sont responsables de la guerre.

Qu'à la suite de l'entrée de l'Allemagne à la Société des Nations, il soit tacitement entendu qu'on ne repariera plus de cette question de responsabilité. Soit. Mais M. Stressemann va trop fort. Il nous demande de renoncer à ce qui a donné à cette guerre, que nous avons si durement soutenue, quelque chose de noble et de sacré dans les yeux de nos peuples.

Et puis, cela nous met la puce à l'oreille et ce nous rappelle le mot de J. Preiss, le député alsacien qui mourut victime des Allemands : « Décidément, il n'y a plus moyen de s'entendre avec ces gens-là ! »

Et cependant... Si c'était les esprits comme un Theodore Wolff qui finissaient par diriger l'Allemagne ?... commence-t-on à se dire, de ce côté-ci de l'Atlantique que nos vrais ennemis, ce sont ces banquiers de Wall Street, qui, grâce à la guerre, ont chopé tout l'or du monde, et du haut de leur montagne de dollars prétendent commander à tout l'univers ; ce sont ces peuples de jeunes brutes qui ne comprennent rien à notre civilisation et veulent rien y comprendre. Ne commence-t-on pas à demander s'il n'est pas temps que tous les Européens s'entendent pour résister au terrible impérialisme économique des Etats-Unis ?...

Les montres et pendules « JUST »

donnent l'heure « JUST »

En vente chez les bons horlogers

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

Le renversement des alliances

Au quai d'Orsay, c'est M. Jean Giraudoux, l'excellent écrivain, auteur de *Bella*, de *Suzanne* et *le Pacifique* et de tant d'œuvres charmantes, qui reçoit la Presse et commente les événements diplomatiques, selon les versions officielles. Il le fait avec une bonne grâce et une discrétion parfaites, se garde bien de laisser transparaître sa

on personnelle, ne fait mine de forcer aucune conviction de bousculer aucun préjugé et insinue ainsi beaucoup plus sûrement qu'on ne pourrait le faire, avec la plume de l'éloquence, les aimables conceptions ministérielles; l'excellent écrivain est un excellent diplomate et, les bonnes traditions de la carrière, il n'élève jamais. L'autre jour, pourtant, comme on l'interrogeait sur l'entrevue de Thoiry, il lui arriva de répondre avec peu de vivacité. Un journaliste étranger, naïf ou roué, interrompant le commentaire, avait dit :

En somme, c'est le renversement des alliances. Mais non, dit M. Giraudoux. Il n'est pas question de mais simplement d'une mise en œuvre du traité de 1919. L'Europe ne peut pas rester éternellement sur le pied de guerre et toute notre politique actuelle tend simplement à régler amicalement avec l'Allemagne les questions de réparations et de sécurité qui ont été réglées jusqu'ici dans l'atmosphère de méfiance et d'hostilité qui séparait les deux pays. L'Angleterre ne peut avoir cela d'un mauvais œil.

Le journaliste étranger ne répondit rien, mais il n'avait l'air convaincu. Et pourtant, à considérer les choses objectivement, c'est l'évidence même. L'Angleterre présente à Locarno, elle a applaudi à tout comprendre les fameux accords. Elle serait bien mal venue à bouder leur mise en œuvre. N'était-elle pas pacifiste ? Ne demandait-elle pas le désarmement ? De quoi se plaindrait-elle ?

LA PANNE-SUR-MER

Hôtel Continental Le meilleur

Elle l'aura voulu

Officiellement, elle ne se plaint pas. Elle ne dit rien. Elle ne dit mot consent », assure le proverbe. Seulement... Seulement, voilà : en régime d'opinion, les gouvernements ne font jamais tout à fait la politique qu'ils veulent faire ; ils finissent par faire la politique que l'on leur fait. Or, pour la majorité de l'opinion, en France et à l'étranger, c'est que la réconciliation franco-allemande, c'est bien le renversement des alliances.

Et pourquoi pas ? », disent d'ailleurs beaucoup de Français. Nous avons voulu, de très bonne foi, faire une politique d'entente franco-anglaise. Mais depuis le traité de Versailles, l'Angleterre, sous divers prétextes, et par tous les moyens, a cherché à saboter notre victoire et à nous empêcher d'obtenir de l'Allemagne les réparations auxquelles nous avions droit ; c'est à elle seule que nous devons toutes les réductions de notre créance. Elle a voulu nous réduire au rang d'une nation de second ordre. Nous nous sommes finis par voir clair. Puisqu'il n'y a pas moyen de s'entendre avec les Anglais, pourquoi ne nous réconcilierions-nous pas avec les Allemands ? La guerre, après tout, est une vieille histoire. »

Cet état d'esprit n'est pas encore général, mais il se généralise. Nous n'en sommes pas encore au renversement des alliances, mais nous y viendrons peut-être un jour. L'Angleterre l'aura voulu.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DE CHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Deux cents chiens toutes races

garde, police, de chasse, etc., avec garanties.
SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Téléph. 60471
A la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles, tél. 100.70
Vente de chiens de luxe miniatures.

Les motifs du refus

M. Lœwenstein semble avoir pris son parti du refus du gouvernement de M. Jaspard d'accepter sa proposition. Faute de francs belges, a-t-il déclaré à un de nos amis, il remboursera ses actionnaires de la Sidro au moyen de titres libellés en dollars. Il est même probable que les actionnaires aimeront mieux ça.

M. Lœwenstein ne regrette rien. Pour ne pas parler du gouvernement qui, vu l'absence de toute responsabilité gouvernementale dans ce pays, n'a jamais rien à regretter, regretterons-nous un jour de ne pas avoir accepté les dix millions de livres que M. Lœwenstein nous offrait si libéralement ?

On a représenté cette affaire sous un jour tel qu'on a pu croire que M. Lœwenstein empochait tranquillement 50 francs par livre, 500 millions de francs net, outre qu'il obligeait notre institut d'émission à procéder à une inflation de deux milliards deux cent cinquante millions de francs.

En vérité, pas plus à Londres qu'à New-York, pas plus à Amsterdam qu'à Zurich, M. Franck ne trouvera dix millions de livres ou l'équivalent de deux cent cinquante millions de francs or à prêter pour un terme de deux ans à un prix moindre que celui stipulé par M. Lœwenstein.

En outre, les prêteurs étrangers exigeront le remboursement en devises appréciées, au pair de l'or, tandis que M. Lœwenstein s'engageait, en tout état de cause, à reprendre des francs au taux de 225 francs la livre, quelle que fût la valeur du franc au terme de l'opération, à l'expiration des deux ans. C'était une assurance. Quant à l'inflation, elle n'existait pas, en réalité, puisque l'émission des billets avait sa contre-valeur dans les dix millions de livres mises à la disposition de l'Etat.

Restait un gros point d'interrogation. Qu'est-ce que M. Lœwenstein allait faire avec les deux milliards deux cent cinquante millions de francs qu'il demandait en échange de son prêt ? Acheter des avions, organiser des tournées d'amis à ses installations de Barcelone, de Rio de Janeiro et de Mexico, se créer une clientèle électorale ? Si déprécié que soit le franc, quand on en a plus de deux milliards dans ses coffres, on peut encore s'offrir d'autres fantaisies. Et il y a au gouvernement et dans les milieux officiels des personnalités qui ont peur des fantaisies de M. Lœwenstein, à commencer par tous ceux à qui il a si gentiment promis de casser la gorge...

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

M. Louis Franck ou la vertu récompensée

Dernièrement, M. Castelclyn, président de la Chambre de commerce d'Anvers, envoyait une véhémement protestation à M. Jaspard, qui n'avait mis aucun Anversoïse ni au fonds d'amortissement, ni au conseil d'administration de la Société Nationale des Chemins de fer, ni à la commission de contrôle financier.

— Il y a M. Louis Franck, répliqua M. Jaspard. Est-ce que M. Louis Franck ne serait pas Anversoïse, par hasard ?

Quand, à la mort de Jan van Ryswyck, les libéraux flamingants d'Anvers se mirent à la recherche d'un homme qui put les représenter à la Chambre, ils découvrirent M. Louis Franck. Celui-ci avait un cabinet d'avocat déjà

fort achalandé et s'était fait un nom à l'étranger dans le domaine du droit maritime international. Mais ses concitoyens ne le connaissaient que pour avoir naguère, aux cérémonies de distributions de prix, acclamé le jeune homme dont la barbe avait poussé depuis, et qui, au son des deux premières mesures de la *Brabançonne*, raffait les couronnes, les médailles, les diplômes et les piles de bouquins dorés sur tranche. Car le nouveau gouverneur de la Banque Nationale illustre admirablement la sagesse des parents qui voient toujours un prix d'excellence au début d'une carrière qui mène à la gloire et à la fortune.

Les électeurs de Louis Franck avaient espéré qu'il aurait parlé le flamand à la Chambre. Il y parle le français avec cette voix de basse taille et cet accent grave emprunté à l'ancien répertoire de la Porte-Saint-Martin, qui l'avait rendu célèbre au barreau d'Anvers. « On nous a fourré un mauvais franc dans les mains », disaient les flamingants déçus. On ne se doutait pas alors que notre franc allait devenir si malade et qu'on aurait appelé Franck à son chevet pour le guérir.

Vins exquis, mets soignés, en un mot une bonne Table de la musique, de la danse, un service impeccable. Tout ce qui souvent peut-être source d'éphémère bonheur Au PRINCE LEOPOLD, Groenendaal, N.-D. de Bonne-Odeur.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

La Politique et le Barreau

Le barreau de province, celui d'Anvers en particulier, est très frondeur et n'aime pas les politiciens. Il tourna le dos à Louis Franck, qui renonça définitivement à son ambition de devenir bâtonnier. Ce barreau reprochait à Louis Franck de ne pas le comprendre. Il faisait assez piètre figure aux « braderies » et aux « fêtes de Saucisses, de la *Vlaamse Conferentie der Balie*, étant affligé d'un mauvais estomac. Quant à la Conférence du Jeune Barreau, il était incapable d'y donner la réplique à Charles Dumery, qui était alors à l'apogée de sa forme. Louis Franck visa plus haut. Mais si la proportionnelle avait fait rentrer des représentants libéraux d'Anvers au parlement, on ne voyait pas encore, à cette époque, comment elle eut fait entrer des libéraux au sein du gouvernement. Louis Franck ne le vit pas non plus. Il partit pour le Congo et c'est là qu'il apprit la déclaration de guerre de l'Allemagne à la Belgique.

— En voilà un qui doit regretter d'être parti ! disaient les méchantes langues.

Louis Franck revint.

MANTEAUX D'AUTOMNE classiques, légers, chauds, très élégants, de coupe parfaite de The Destroyer's Raincoat Co Ltd, 24 à 50, Passage du Nord, 56-58, chaussée d'Ixelles.

Corona

l'additionneuse-imprimante la plus complète, prix inter. 6, rue d'Assaut, Bruxelles.

Une carrière militaire

Il revint juste à temps pour prendre la présidence d'une commission intercommunale englobant toutes les communes de la position fortifiée d'Anvers. Sans doute, on allait voir de grandes choses. Von Baeseleer mit ses grosses Berthas en batterie devant les forts de Wavre-Sainte-Catherine et de Lierre. L'armée passa l'Escaut et

Le général Deguise alla s'enfermer dans un fort, attendant que les marmites se mettaient à pleuvoir pleuvoir. Meir. Louis Franck prit une auto et alla rendre la jusqu'alors réputée la plus forte du monde. À von Baeseleer, qui accueillit avec des jurons ce pékin qui portait redingote et un parapluie.

— Je suis déshonoré ! hurla le soudard.

M. Louis Franck aurait pu dire :

— Et moi ?

Il parla à von Baeseleer un allemand correct, traité de Contich, et nanti d'un passeport allemand croyant dur comme fer aux promesses allemandes, rendit en Hollande, où s'étaient réfugiés quelque cinq mille Belges et les harangua sur le thème : « Revenez dans votre pays en attendant des jours meilleurs ».

Quelque deux ou trois cent mille rappliquèrent, les jours meilleurs tardèrent à revenir. Quand les allemands procédèrent aux déportations, Louis Franck se vit que le terrain devenait brûlant. Heureusement, les Belges vinrent à son secours en le fourrant en prison. A Louis Franck apparut avec les palmes du martyr et on donna le portefeuille des Colonies. Les événements neurent raison à cet optimiste. Les jours meilleurs étaient venus.

DUPAIX

27, rue du Fossé-aux-Loups

Toutes les nouveautés sont arrivées

Spécialité de costumes de soirée et de cérémonie

Notre correspondant

à Genève nous écrit que les délégués de la S. D. M. ont, comme tous les gens avisés, les cigarettes exp. ABDULLA.

La compétence

Il y a bien, dans la vie de cet homme illustre, l'échange de coups entre M. Louis Franck et M. Paul Hymans à l'hôtel de ville d'Anvers. Il y a aussi l'apostrophe fameuse de M. Paul Hymans à son collègue politique en pleine Chambre :

— Monsieur, vous êtes un paltoquet !

Nous ne croyons pas que M. Paul Hymans, ni M. Louis Franck, ni M. Louis Franck se soient jamais battus en duel. Le duel est interdit par nos lois. Ce n'est d'ailleurs pas par accident que M. Louis Franck avait débuté dans la carrière militaire en rendant le camp retranché d'Anvers aux Allemands. Par-delà les colonies il visait les finances. Pour l'amour des finances, il abandonne la politique, il dépose un mandat. Ses électeurs, du moins beaucoup d'entre eux, lui en sauront gré. Si nous pouvions lui en savoir gré, nous aussi ? Mais vous qui savez les finances, qui ont pris cet homme à la politique, rendront à la politique. M. Louis Franck redeviendra ministre, ministre des Finances, bien entendu, non comme parlementaire, mais en qualité de financier, compétence !

Automobiles Buick

Le nouveau moteur 1927 qui est suspendu en trois points, est isolé dans le châssis par de gros blocs caoutchouc lesquels absorbent les torsions et chocs sur la route. Avant de prendre une décision, ne manquez pas d'essayer la nouvelle Buick 1927.

Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dismude, Bruxelles.

Baron Fernand Bernier

nous est revenu. Malveillants prophètes de mauvais augure répandaient le bruit que ce sémillant échevin était devenu muet à la suite de l'accident qui lui est arrivé et qu'il avait perdu la raison. Ces rumeurs sont parvenues à l'oreille du baron Bernier achevait, dans le repos, favorable convalescence ; il devait saisir la première occasion de les démentir.

Une occasion ne s'est pas fait attendre. Les Reines de Belgique répondant à l'invitation d'un cercle saint-gillois, ont nous rendre visite et devaient être reçues officiellement à l'Hôtel de Ville de Saint-Gilles. A l'heure prévue pour cette réception, le bourgmestre et les échevins ont eu l'agréable surprise de voir surgir leur collègue, allègre et dispos, frais comme une rose.

Après tout de suite, il s'est réinstallé dans ses fonctions de bourgmestre pour toutes les fêtes, dont le résultat d'un veuvage récent écarte le respectable M. Bréart. Il a donc vu offrir un bras triomphant à la reine des Belges, pour la conduire aux réceptions diverses qui l'attendent. Le lendemain, lorsque le cortège carnavalesque avait été l'occasion de cette visite royale est passé devant son domicile, il a invité le Comité organisateur et les dames parisiennes à venir prendre chez lui un verre de champagne et, comme les reines, juchées au bout d'un bras triomphant, auraient eu trop de difficultés pour en descendre et y remonter, il leur a fait monter, sur leur char, la coupe de l'hospitalité.

Après pendant ce temps-là, dans la cour d'honneur de l'Hôtel de Ville, les membres du jury et les autorités locales goûtaient, en attendant le cortège retardataire, les charmes glacés d'une température grosse de rhumes et de bronchites.

Après le jury, du reste, l'a vu arriver bientôt pour présider les opérations, supplantant sans façon son collègue socialiste Coenen, qui, en l'absence du baron, avait été désigné par la société organisatrice pour présider le jury ; expropriation qui a été d'autant plus sensible à l'éphémère président du jury que l'on est en pleine période électorale, époque où l'on désire se mettre bien en vue.

Après cela, nous est revenu, le baron Bernier, tel qu'il était avant quittés et mieux en forme que jamais.

Pourquoi Pas ? lui adresse ses plus cordiales félicitations.

deux favoris de tout étudiant

JIF
WATERMAN

porte-plume et le porte-plume de réputation mondiale et de fonctionnement parfait.

à la vente : Pen-House, 51, boulevard Anspach.
ENTRE BOURSE ET GRAND HOTEL

braderie tournaisienne

En tout d'abord, il faut savoir que la braderie annuelle de Tournai ne présente pas du tout le même caractère que les braderies organisées périodiquement dans les différents quartiers populaires de Bruxelles. Elle ne dure d'ailleurs qu'un jour et encore de sept heures du matin à une heure de l'après-midi, comme à Lille, où la braderie fut inventée.

Non seulement les commerçants mettent en vente, avec un rabais même de 50 pour cent de rabais leurs vieux rossignols, mais encore maint particulier voulant par dessus tout s'attacher à la tradition locale, fait étalage des vicieries les

plus hétéroclites, qu'il disperse au gré des offres les plus bénévoles. Et tout cela se passe au milieu d'une animation pittoresque relevée par l'entrain général d'une population dansant et chantant dans le tintamarre incessant des musiques et échangeant des quolibets tout imprégnés de saveur locale.

Il faut voir circuler parmi la foule joyeuse les bons vivants parés de vieux attributs de la garde civique ou de pompiers, ou bien coiffés de vieux chapeaux trop petits ou trop grands, ou bien encore affublés de dessous féminins. La coutume veut qu'ils ne les abandonnent que le lendemain au lever du jour !

TAVERNE ROYALE

Traiteur Téléph. : 276.00

Plats sur commande
Foie gras Feyel de Strasbourg
Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles
Vins — Porto — Champagne

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux : 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime
Téléphone 605.78

Quincaillerie archéologique

Le quartier du « Bien percé », ainsi dénommé parce qu'on y débite le meilleur fromage, avait organisé, cette année, un concours original : vieux articles de ménage historiques. Disons tout d'abord que l'auteur du calicot tendu à l'entrée du quartier du « Bien percé » avait laissé, par mégarde, l'u de quartier dans la manche de son pinceau. Une pancarte corrective avisait le passant que l'u manquant inscrit au mur devait prendre place derrière le q « là haut ».

Ah ! mais. On parle d'humour d'ici et de là ! Disons-le froidement : Tournai en province de Hainaut, et en particulier le quartier du « Bien percé », où, d'ailleurs, un rimeur apprécié tient ses pénates, ne manque pas d'humoristes. Jugez-en plutôt par ces quelques inscriptions relevées parmi les innombrables légendes dont s'affublaient les réceptifs et objets les plus divers

- Casserole ayant servie à la marmelade du Kaiser.
- Muselière du Général allemand Hoffer lors de sa fuite de Tournai pour l'Allemagne.
- Moulin à café de Landru. Meules forgées et trompées au Brouillard épais — Bois vernis au tampon de nez.
- Lampe du temps de Mérovée — Trouvée dans les fouilles du Rieu d'Amour.
- Pot de fer ayant servi au Kron-Prinz de passage à Tournai.
- Pot d'étain échappé aux Boches.

— Casserole trouvée dans les fouilles du « Paradis Terrestre » : les Archers aux loques croient qu'elle a servi à Adam et Eve.

— Après avoir vendu son droit d'aïnesse, Esau mangea dans ce plat des lentilles et un fromage de Herve.

— Batterie de cuisine de Myard-Polyte Maguette (N. B. En souvenir d'un gendarme allemand, un rossard fini, qui portait sur le bras les initiales M. P.)

— Bouilloire ayant servie aux parlementaires belges pendant leur séjour au Havre : 1914-1918.

Géraniums et toutes plantes pour jardins

fenêtres, balcons et appartements. Demandez liste gratuite ou venez voir Eugène Draps, rue de l'Etoile, à Uccle. Tél. 406.32, 472.41 et 167.51 ; trams 50 et 58.

La précaution inutile

Il est tout de même extraordinaire que les représentants de la France en Belgique n'aient pas attiré l'attention de leur gouvernement sur certaines mesures stupides et surtout inefficaces. Qu'il soit impossible d'empêcher l'exportation des capitaux, on le sait en Belgique aussi bien qu'en France. En Belgique, on a le bon sens de ne pas s'évertuer à des poursuites ridicules, parce que inutiles, envers le capital qui défile. En France, on continue. Sans doute qu'à Paris on est complètement idiot ou rebelle aux explications plus simples. Cette embuscade à l'effrit du capital qui fait permet d'entretenir des parasites bâtards d'amiraux ou de sénateurs. Il nous plaît ici d'indiquer à tout homme qui veut exporter des capitaux de France, comment il peut le faire, indépendamment des moyens bancaires et de façon à ce que personne ne puisse l'en empêcher. Il y a, par exemple, une route nationale qui longe strictement la frontière belge, entre Bailleul et Armentières. Une route nationale, entendez-vous; c'est-à-dire où il y a un va-et-vient constant et normal d'automobiles. La chaussée est en France; un des fossés est en Belgique. Personne ne peut vous empêcher d'arriver à côté de ce fossé avec dix millions en or. Il vous suffit de mettre un pied dans le fossé, voilà les dix millions exportés. Vous parlerons-nous d'autres routes? Il en est entre Bavai et Givry et dont les maisons, d'un côté sont en France et les autres en Belgique, et on peut vous indiquer encore des propriétés qui sont à cheval sur la frontière. Il y en a, il y en a peut-être encore, dont les maisons sont coupées par la frontière. Nous est avis que si la France veut rendre sa frontière imperméable aux capitaux, il faut qu'elle y construise la muraille de Chine qui est dans le génie et dans le goût de ses financiers aussi radieusement incapables que magnifiquement et royalement embêtants.

— Marie ! Marie ! mon bain est tout froid...

— Je le sais, Madame; le chauffe-bain ne donne plus de chaleur. Est-ce à cause du calcaire ou de la mauvaise qualité du gaz? Je ne sais. Dans mon précédent service, il y avait un appareil PORCHER, de Paris, qui donnait toute satisfaction.

La Maison VIEGEN, 144, boulevard Adolphe-Max, représente cette firme.

SANDEMAN n'a que des vins de choix

Les belles économies

On nous fait remarquer: C'est très bien, les automobilistes étrangers paieront dix francs par jour de séjour en Belgique. Cet impôt sera perçu par la douane à leur sortie de Belgique. Oui, mais à condition que les automobilistes consentent à passer devant un poste de douane. La France, elle, garde sa frontière jusqu'à ses plus petits chemins. Comme on la sait très riche et surabondante en main-d'œuvre, elle n'hésite pas à embusquer de solides gaillards à tous les coins de ses bois et de ses routes frontalières, avec des armes à feu. La Belgique, jusqu'ici, ne se paie pas ce luxe, tant et si bien que sur le carnet imposé aux automobilistes étrangers qui entrent en Belgique, il est notifié qu'eux-mêmes devront inscrire la date de leur entrée en Belgique et de leur départ, s'ils ne rencontrent pas de douaniers. Présomption de bonne foi de la part du visiteur et qui avait un de ces petits côtés cordiaux et bonhomme qui, jadis, était le meilleur de la réputation de

la Belgique. Il est donc avéré et ainsi constaté et, confié aux principaux intéressés, qu'on sort de Belgique comme on veut, sans être hélé par un douanier. Ses douaniers doivent percevoir un impôt, il ne pourra en être ainsi. Il faut donc que, désormais, on garde les chemins. Que va coûter l'application de cet impôt? Vous devriez, d'ailleurs, lire les circulaires hargneuses qui règlent sa perception. Il y a un fou, un festement, que que part aux contributions; ça dit le même fou qui pratique le mouchardage sur toutes les échelles de son département. Alors, comptez combien d'automobilistes ne viendront plus en Belgique, à échapper à cet impôt, parce que la Belgique est un territoire limité où, pour dix francs, on ne voit pas la cinquième partie de ce qu'on voit en France ou ailleurs. a là un manque à gagner certain et puisqu'il y a la perception de l'impôt qui, elle, va nécessiter des frais d'installation et de personnel dans les douanes. C'est ce que les maniaques de la contribution, bien moins désireux de faire gagner de l'argent à l'Etat que de renforcer la situation en compliquant leurs services pour se rendre indispensables, ont inventé.

Et souvenez-vous qu'il fallait mille employés d'anciens nouveaux pour surveiller les cafetiers.

Allons! chasseur! Vite en campagne

Et n'oublie pas d'emporter ton déjeuner sous la forme d'un excellent pâté SAN CHOVA. Ton épicier te fournira cela.

De l'autre côté

Cette douane française, il faudrait la célébrer avec un orchestre et feux d'artifice. Ah! que le grand Courtois ne lui a-t-il pas consacré la même attention qu'à son giment de chasseurs à cheval. Des Belges ont fait excursion assez longue en France. Par provision, ils ont payé des droits pour un séjour de quinze jours; mais malgré eux, ils ont demeuré seize jours. Qu'à cela tienne! Ils paieront les treize francs cinquante (peut-être bientôt à vingt, d'ailleurs, rassurez-vous) qu'ils doivent pour un jour supplémentaire. Ils le paieront à la douane de Givet par où ils sortent.

Ils atteignent cette douane, au-delà de la ville; tendent leurs treize francs cinquante au hargneux représentant de la noble Marianne et celui-ci leur répond:

— Non, il n'y a rien à faire. Je ne peux pas recevoir.

— Et pourquoi ça?

— Parce que c'est dimanche. Le receveur seul peut recevoir.

— Où est-il?

— Il n'est pas là parce que c'est dimanche.

— Mais ne peut-on pas le trouver?

— Cherchez-le, si vous voulez; il est en ville.

Les automobilistes retournent à Givet, cherchent Monsieur le receveur dans tous les bistros — c'est étonnant qu'il y a de bistros à Givet! Ayant trouvé enfin l'homme fonctionnaire, il faut lui chatouiller le dos amicalement.

Enfin, il accepte. Les automobilistes regagnent leur pays aux cris mille fois répétés de « Vive la France! »

Votre auto peinte à la Nitro-Cellulose

par la Carrosserie

ALBERT D'IETEREN, RUE BECKERS, 43-44
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

tre tableau

Le train venant de Paris, jette sur le quai de la gare un tourcoing son suprême chargement de voyageurs. Il va pas plus loin. Ces voyageurs cherchent le train de la Belgique. Il est là ; mais on ne le prend pas comme ça. Il faut quitter le quai, entrer dans la gare, paraitre un à un devant la douane et les gendarmes. Pourquoi faire, puisqu'on sort de France ? Mystère ! mais on se salue et avec une bonne grâce qui rajeunit tous ceux qui jadis, ont visité les pays balkaniques. C'est bien ça ; on passe de Serbie en Bulgarie ou du Monténégro en Italie. On va ramasser des puces et on subit les remèdes de malodorants gendarmes. Mais enfin, après une heure, on est sauvé ; on se répand sur le quai. Or, on a planté, en belle vue, un quidam, gros garçon solide et qui ferait très bien en exerçant un honorable métier comme celui de charcutier, de vidangeur ou de casse-cailloux. Ce quidam possède une casquette à plusieurs galons d'argent. Il s'approche des voyageurs qui paraissent les mieux vêtus et demande :

« N'avez-vous pas plus de cinq mille francs sur vous ? »
 « Non, Monsieur ; je viens de Paris, je n'ai plus rien. »
 « A eu tort de sourire. L'homme gras lui dit : « Passez votre visite et on emmène le voyageur, entre deux douanes, en cabinet particulier ; on lui enlève son « falot » et on lui fait passer une visite d'entrée et de sortie de douane. Le bagné, dans l'espèce, c'est la France. Le voyageur revient, se secoue un peu, et monte dans le train de la Belgique, aux cris de : « Vive la France ! »

Part de queue

Le quart de queue est une spécialité pour petits appartements. Le nouveau modèle HANLET est étonnant de confortable tout en coûtant... environ la moitié de ce que coûtent les pianos similaires.

Le piano HANLET chante et enchante

quelques résultats

En attendant, tout ce qui avait été fait pour le touriste voulait passer d'une frontière à l'autre avec le sentiment qu'il n'était pas un étranger chez un voisin ami et hôte, tout cela a disparu. On avait inventé jadis le touriste, procédé commode qui rassurait la douane, et qui favorisait les formalités ont été en s'aggravant. Puisque nous sommes de la France et de la Belgique, c'est la France qui a commencé, bien entendu, à tout compliquer. Elle a inventé le génie de l'embrouillamini en matière de frontières, de douanes et d'embêtements administratifs. Au point de vue moral, c'est elle qui y perd le plus. Elle détruit systématiquement un des moyens les plus sûrs qu'elle avait pour renforcer l'amitié de la Belgique. Un bon Belge affilié à l'*Amitié Française* et qui eut maille à partir avec une douane française, revient furieux et presque francophone. Mais comme la Belgique a simiesquement imité la France, la Belgique, elle, y perdra le plus au point de vue financier. Ces inventeurs de contributions s'en vont comme nous vous le disions. Mais comment les *Automobile-Clubs*, les *Touring-Clubs*, les *Amitiés Françaises* n'ont-elles pas pu à un moment donné, comprendre et faire comprendre à des gens intelligents dans tous les pays, que cette destruction de toutes les facilités accordées si récemment au tourisme, était une régression à un état de barbarie administrative et de sottise hos-

M. Paul-Emile Janson à Genève

M. Paul-Emile Janson a été, cette année, du voyage de Genève, avec MM. de Brouckère, Vandervelde et Van Cauwelaert, lequel est devenu un flammant d'exportation. Il y a obtenu un joli succès personnel, ce qui n'étonnera personne. L'*Europe nouvelle* déclare que « c'est un des hommes les plus spirituels de la grasse terre de Brabant ».

D'accord, tout à fait d'accord. Mais ce qui est assez étonnant, c'est la façon dont l'*Europe nouvelle* a pu juger que notre ami Janson était un des hommes les plus spirituels de la grasse terre de Brabant ».

« M. Janson, dit elle, raconte volontiers ses souvenirs du roi Léopold et de la princesse Louise, dont il a été l'avocat et le confident, et évoque avec charme l'atmosphère balzacienne du château royal, à l'époque où Léopold II réalisait silencieusement sa vision géniale et têtue d'une plus grande Belgique africaine. « Nous passions, disait la » princesse à M. Janson, les longues soirées d'hiver dans » une petite pièce mal éclairée, remplie de neubies vieilles » lots. Nous tricotions sous la lampe, ma mère et moi, » sans oser dire une parole, tandis que le roi, les mains » derrière le dos, tournait en rond autour de la table. » A la fin, ma mère n'y tenait plus et s'écriait : « Va te » coucher, Léopold, tu deviendras fou avec ton Congo ! » Est-ce que M. Janson aurait monté un bateau au rédacteur de l'*Europe nouvelle* ? A moins — ce que nous nous osons supposer — que ce ne soit la princesse Louise qui, jadis, ait monté un bateau à M. Paul-Emile Janson.

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles

Sa 18/50 quatre cylindres ;

Sa 10 12 quatre cylindres ;

Sa 14/16 six cylindres.

Trois merveilles du sans-soupapes.

Concurrence déloyale

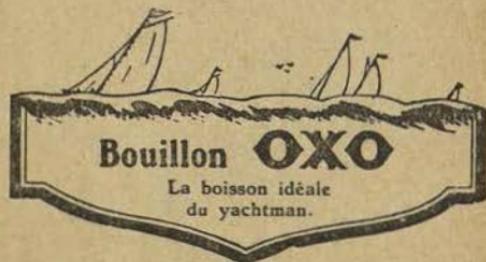
Il n'est tour pendable qu'en temps d'élections on n'essaie de jouer aux candidats des partis adversaires.

A Saint-Gilles, l'échevin Henri Coenen, rédacteur au *Peuple* et candidat socialiste, a le désagrément de voir figurer en tête de la liste communiste, un autre Coenen qui, comme lui, est qualifié officiellement de journaliste — il écrit, paraît-il, dans le *Drapeau Rouge*.

Milieu coulé de fil gris qui, tout de même, pourrait bien attirer vers l'un des Coenen les votes destinés à l'autre.

AU ROY D'ESPAGNE

(Petit Sablon) *Taverne-restaurant de premier choix.*
 Le rendez-vous des gourmets ; des prix très abordables.



Toujours l'Agneau !

Après les fabriciens de Saint-Bavon, le conseil communal de Gand s'est ému. Il ne faut pas que le polyptique de l'Agneau quitte la petite chapelle où il est exposé à l'admiration des fidèles et des bandes de Cook. Un voyage en mer pourrait lui être fatal et son envoi à Londres pourrait bien clore définitivement la série des aventures auxquelles ce pauvre Agneau s'est trouvé exposé depuis sa naissance, qui remonte à six cents ans.

Seulement, Camille tient à l'idée de l'exposer à Londres, parce que c'est une idée à lui. Jaspas y tient, parce qu'il s'imagine, à tort ou à raison, que cette petite entreprise foraine rapportera quelques milliers de livres sterling au fonds d'amortissement. Houtart et Franqui ne disent pas non. Alors que voulez-vous que fassent là-contre le chanoine van den Gheyn et les Gantois qui tiennent à l'Agneau comme à la pupille de leurs yeux ?

Peu de chose, car, dans cette affaire, le gouvernement est le maître. L'Agneau, depuis le traité de Versailles, est devenu la propriété de l'Etat. Celui-ci en a confié le dépôt aux fabriciens de Saint-Bavon, mais il peut le leur retirer et placer l'Agneau au musée de Bruxelles, s'il lui plaît, ne fut-ce que pour faire plaisir à M. Fierens-Gevaert. L'administration des Beaux-Arts reproche d'ailleurs à la fabrique d'église de Saint-Bavon d'avoir fait murer une fenêtre de la chapelle où le célèbre tableau est exposé. Et il arrive que des Anglais, pour mieux l'admirer, grattent des allumettes et le détaillent à la loupe, ce qui n'est pas sans danger. Bref, allons-nous assister à une réédition du Lutrin de Boileau ? Ce serait assez comique, si l'enjeu n'était pas précisément le plus glorieux chef-d'œuvre de notre art.

De même que les papillons

les idées s'envolent. Etudiants, écoliers, dès maintenant, et plus tard par la suite, le succès vous sourira si vous tenez note de vos idées. C'est pourquoi vous devez posséder Wahl Eversharp, le porte-plume et le porte-mines inséparables. Tous les modèles sont en vente

A côté du Continental

6, Bd Ad-Max, à

LA MAISON DU PORTE-PLUME

Même maison : 117, Meir, Anvers.

Tout augmente

Une dame élégante entre dans le petit local discrètement aménagé au rez-de-chaussée du Palais de la Bourse, rue du Midi, et tend à la préposée les quinze centimes réglementaires.

— Pardon, Madame, fait la brave femme, c'est vingt-cinq centimes maintenant.

— Pourquoi ?

— La main-d'œuvre augmente !

Chasseurs, sachez chasser !

Sachez chasser, chasseurs !

Cent hectares mis gracieusement à votre disposition, ainsi que les gardes particuliers, par M. Georges Veylder, concessionnaire du

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

Téléphones 6 et 167

PÊCHE Le summum du confort moderne.
Chauffage central.

Ouvert toute l'année

N. B. — Pas de coup de fusil dans l'hôtel.

Les mots historiques

Lors des massacres en août 1914, un pharmacien Dinant — collé au mur par les bandits boches — avisé par le chef de l'escouade que s'il crie : « Vive l'Allemagne ! Vive le Kaizer ! », il aura la vie sauve.

Voici sa réponse :

« Vive la Belgique ! M... pour votre Kaizer ! »
Il fut assassiné, comme les sept cents autres m...

???

Parmi les mots historiques, en voici encore un nous signale. Mais il nous semble vaguement qu'ils connus :

Pendant la guerre, des habitants d'impassé de la rue de l'Escalier exploitaient les crottins. Sur la charrette, on avait inscrit : « Crot mit ons ».

???

Un ketje applaudissait, place Poelaert, en regardant le temple de Thémis, où flottait un drapeau boche.

Un officier boche félicita le gamin ; il répondit : « Je t'applaudis parce que des pigeons ch... sur le drapeau ».

???

Les ketjes de la rue Haute, voyant passer les avions, s'écriaient : « Ik zien ze vliegen », et ils portaient la main à leur « stomach ».

A tout moment

c'est-à-dire au moment où il vous plaira, votre client, ou votre client, aura devant les yeux vos articles auxquels il lui sera difficile de résister, parce que vous les avez présentés suivant le processus Gestetner : Pfister & Co.

Les souvenirs d'un revueiste

Pères de famille, ne conduisez jamais vos jeunes enfants à une revue ! Non que le spectacle des jambes nues des danseuses soit un danger pour eux (il l'est beaucoup plus pour ceux qui s'y exposent à cinquante ans que pour ceux qui le découvrent à dix) — mais ils risqueraient, enfants, de contracter une des plus terribles maladies que nous ait légué le siècle précédent : la maladie de la revue.

George Garnier est un triste exemple des ravages que peut exercer, sur l'organisme mental d'un homme de lettres, le microbe de cette affection.

C'est pour avoir vu, dans sa petite jeunesse, une revue de Flor O'Squarr, où on l'avait conduit sans méfiance qu'il fut contaminé par le terrible bacille. A douze ans il accusait des symptômes auxquels le moins clairvoyant des bactériologistes n'aurait pu se tromper ; il détournait ses condisciples de leurs versions et thèmes pour leur faire apprendre des couplets et jouer des scènes d'actualité. Quand il entra en quatrième, il en était à sa sixième revue.

Une véritable épidémie se déclara dans la classe de philosophie et lettres dès qu'il y fut introduit ; comme malheur n'arrive jamais seul, il fit à ce moment la connaissance d'un autre malade aussi atteint que lui : c'était Malpertuis...

Ce qu'ils commirent, à deux, de petits couplets qu'ils firent chanter par de petites femmes, la Nation belge vous le dira dans le feuilleton, dont elle commencera, le 1er octobre, la publication et qui s'intitulera : « Les Souvenirs d'un Revueiste ».

C'est une œuvre de préservation sociale dont on pourrait assez recommander la lecture aux jeunes gens qui cherchent une carrière...

pire wallonne

... notre dernier numéro, nous disions que le mot « turluter » n'est pas français. C'est à voir : une brave grand-mère se rendait à confesse avec ses petites-filles : seize, dix-huit et vingt ans. Celles-ci se confessaient bien embêtées, car elles avaient commis certains péchés de jeunesse, et elles ne savaient comment faire pour s'en accuser sans employer de mots trop légers. La grand-mère, qui avait de l'expérience, leur dit : « A mon tour de confesseur, je disais que j'avais turluté, et il com-
ment très bien ».

...voilà d'accord sur l'usage de cette expression com-
mune. La grand-mère et les deux premières pénitentes s'en tirent à
peine et, à la sortie, disent à leur sœur que cela va
bien. Celle-ci entre à son tour dans le confessionnal
et commence : « Mon père, je m'accuse d'avoir turluté... »
Comment, vous aussi, s'écrie le digne ecclésiaste.
« Vous devriez être honteuse, à votre âge. Enfin, ne
commencez plus ! »

... Elle avait crié un peu fort, et quand à la sortie, la
grand-mère demanda : « Qu'avait donc le Père, qu'il criait
comme ça ? »
« C'est parce que je m'accusais d'avoir turluté, ré-
pondit-elle étourdiment l'ingénue.

« Et qu'est-ce donc que cela, turluter ?
« C'est... c'est... faire un v... », dit en rougissant, et
de court, la jeune fille.

... La grand-mère allait à son tour se confesser ; elle pen-
sait que les mœurs étaient bien changées, puisqu'on de-
venait de pareilles futilités.

... Elle se pencha et commença : « Mon père, je m'accuse
d'avoir turluté plusieurs fois chaque jour.

« Comment, s'écrie le confesseur, une personne âgée
comme vous, et vous osez encore faire cela ; c'est un
péché ! »

« Que voulez-vous, dit la vieille, à mon âge, on n'est
plus maître de son... instrument. »

1914-14-20

MAMPAGNE

GIESLER

GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.
Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Bruz. Tél. 475.66

curé et sa cousine

... un « cas » intéressant soumis par un lecteur curieux à
cette revue : « La Revue Communale de Belgique » (Bid-
der, Somershausen), 7e et 8e livraisons, juillet-août 1926
pose aux questions soumises par des abonnés, page 195,
(Presbytère) :

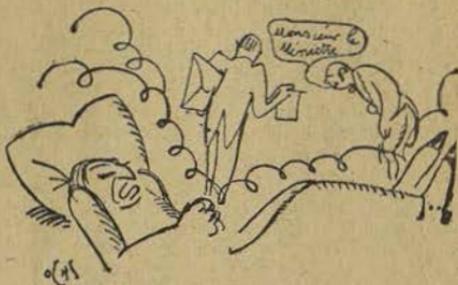
« En l'obligance de me dire si le desservant d'une paroisse
peut à titre temporaire ou définitif dans le presbytère
recevoir des cousines, dit-on, qui ne paraissent pas assimilées
à des servantes... »

Réponse. — Le curé doit user du presbytère « en bon père
de famille », pour employer les termes du code civil, qu'il ne
peut évidemment pas prendre au sens strictement littéral. »

... peuvent quelques considérations sur les règles qui
régissent le président à l'existence du prêtre dans son pres-
bytère. Et pour terminer :

« On applique par analogie ces règles au curé, il faut
écarter que, dans le cas dont il s'agit, il y a abus de
puissance. La commune a le droit de s'adresser aux tribunaux
pour faire cesser l'abus et en obtenir réparation. (de Corwarem,
1926) »

Un milliardaire a fait un rêve



Pourquoi Pas ?

Ortograf fonétic

La direction de la Monnaie a reçu une lettre, dont voici
quelques extraits textuels ; on verra que cette perfor-
mance phonétique dépasse de beaucoup celle de la lettre
de l'oncle-fonémier, publiée dans notre dernier numéro ;
c'est un record.

... monsieur Le directeur de La monnaie

« Ne pourriez Vous donc pas me proté chez éme Satisfair un
peux dans ma affresse Situation... »

« Si j'aurais desjas 2 ou 3 mil Fran So Sares un « cresofices et
un miracle pour mes Vieux parent il me Fair un acordenon de
300 Fran étallien et un aLa bouches et 135 Fran acor pour
autre chose de pressieux mosieux Le directeur je Le dirée can
je Séré a brusselles en Voiajean avec mois nias 5 grande es
Fortune dors affair avec mois dans toute Les grande Ville
comme vous dirais par exsample 1 Lamerique 2 paris 3 bor-
deaux 4 Venise 5 Florance 6 ormandie 7 France 8 anvers 9 brus-
selles 10 Liège 11 Louvain 12 gand 13 estande 14 dinant 15 tir-
lemont 15 jolimont 17 jeumont mariemont 19 Louvierre il Fau
un grand mal avec des tiroirre pour mette toute mes beles
preve de muqice dartiste de théâtres je Néez pas de décor
d'artiste je Néez que 2 chapeaux dartiste américain en petit
et un grand en Vous Remercian programme extraordinair amu-
sant intéressant partout gaie incoiable et inconparable Le Seul
et uniq an Sons jeure et dernioée au monde 1 avec maLaigue
de plusieurs maniere 2 avec un Flangoales nias plus que mois
qui posséde Sela 3 avec un pouznez 4 avec tous mes dois 5 oles
doit des Sautres 6 avec une muqice aLa bouches 7 chantés
8 La tirollienne 9 33 Sémitation 10 Siffér et dansée avec Les
de moitelle 11 La cordéon aLa main a 2 Routine... »

« Réponse il me manque 2 mil Fran pour Fair et avoir mes
bautés et mes Richesse De la terre mosieux Le Directeur »

« Lanpereur des Sanpereur de toutes Sartiste et de toutes Sif-
fleur du monde enthier Le Roy des Sair meçikal et Le pierret
Volans des Sair meçikal Las des Sasse Le Virtuose des Vari-
étés chanteur tyrolien et umanitar Linimitable et pur émita-
teur doiseaux Vantriloque Ventrilothier 3 Le Fin oiseur avoix
4 Romançier 5 chansonnier 6 operateur 7 prévoian 8 prédica-
teur 9 majicien Sent carté 10 jaiografien avec 3 mots je dis
Lavenir de tous au publicateur Sons
je Suis un 2 Sième max Linder »

BUSS & C° pour vos CADEAUX

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

Rappel à l'ordre

Ce petit garçon s'étant montré particulièrement insup-
portable, reçoit une gifle de son père. Alors, très digne :
— Tu oublies, papa, que j'ai un derrière !.. »

Ceux que la Presse marie

Pendant que les quotidiens, naguère, mariaient périodiquement le prince Léopold à quelque princesse étrangère (sauf à la princesse Astrid), ils mariaient aussi la princesse Astrid à quelque prince étranger (sauf au prince Léopold).

Il n'y a pas si longtemps que la *Meuse* publiait les portraits conjugués de la princesse Astrid de Suède et du prince Olav de Norvège, illustrant un long article qui débutait ainsi :

Astrid-Sophie-Louise-Thyra est bien la plus jolie princesse du monde: fraîche, rieuse aux grands yeux clairs, autant qu'intelligente et simple. Fille du prince Oscar de Suède et de la princesse Ingeborg de Danemark, on vient d'annoncer ses fiançailles avec le prince Olav, héritier du trône de Norvège, sympathique et beau garçon de vingt-trois ans.

Cette nouvelle ouvre une page de l'histoire en unissant par le mariage trois terres que longtemps des conquêtes diplomatiques ou militaires fusionnèrent, séparèrent, les dressant les uns contre les autres.

Et le journal — on n'est pas Liégeois pour rien ! — notait gravement que la dernière séparation de la Norvège et de la Suède eut lieu en 1905, « au moment de l'Exposition de Liège »...

Th. PHILIPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE ; ; ;

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

L'enfant terrible

La petite fille (6 ans) vient trouver sa maman au salon.
— Maman, maman, dit-elle, viens donc voir à la cuisine ?

— Laisse-moi tranquille ! Ce qui se passe à la cuisine ne m'intéresse pas.

— Mais si, je t'assure. Viens voir. Il y a un homme qui embrasse la bonne.

— Je te dis que ça m'est égal ! Laisse-moi tranquille.

— Je t'assure que c'est vrai. Viens voir !

Enfin, la mère se décide et se dirige vers la cuisine, suivie par la petite fille. Au moment où l'on arrive devant la porte, elle se met en travers et s'écrie :

— Poisson d'avril... Ce n'est que papa...



PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD-REPARATION

Michel Mathys

16, Rue de Passart, Téléphone 153-92 — Bruxelles

Veaux d'or, cochons d'or

Après le renard argenté, le cochon d'or: c'était tout indiqué. La *Porcherie française* était une société anonyme fondée, comme son nom l'indique, pour s'occuper de l'élevage et de la vente du porc. On demandait aux souscripteurs de s'intéresser à l'affaire au moyen d'un prospectus qui disait notamment :

« Bien souvent une action qu'on vous délivre n'est que

du papier, tandis que votre cochon, c'est toujours viande. »

Le boniment, à lui seul, valait de l'or. On pouvait acheter, immatriculé, élevé, soigné, engrainé, assuré contre la mortalité. Puis, elle les vendait: bénéfice était pour vous. C'était simple, mais il fallait trouver.

Or, voici ce que la justice a trouvé: des 36.000 qui auraient dû se trouver dans les étables, on plus recensé que 192.

Les chansons, naturellement, courent déjà les rues de Montmartre et de Montparnasse. Voici le dernier et le plus complet de l'une d'elles et qui se chante — naturellement sur l'air fameux du *Petit cochon*, lancé jadis par Guilbert :

La morale de cette histoire,

C'est de la morale en actions.

Quand on ne veut pas être poire,

Il faut bien faire attention

Tention

Tention

Et avoir de la réflexion.

Sans cela, votre bien

Réduit à presque rien,

Triste, triste, oh ! combien !

Tention

Tention

Se transforme en un pied d' cochon !

« UN AIR EMBAUME »
Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

Propos d'un observateur

« Dans votre numéro 653, nous dit-il, il est question des Cigares Abélard qui, selon vous, ne doivent pas brûler facilement. A mon humble avis, ces cigares ne peuvent se vendre « le bout coupé. »

???

» Page 1054, il est question de Francqui compté comme libéral. J'en doute quand je vois des tas de réclames vantant l'éloge du pieu Francqui. »

Il est malin, hein ! cet observateur.

CHAMPAGNE BOLLINGE

Annonces et enseignes lumineuses

OBJETS RELIGIEUX

Médailles de Saint Benoît, explication de ses traits

Prières de Neuvaines aux Saints, Pèlerinages, etc.

Très utiles dans les maladies et les besoins particuliers

JULES DELFORGE

près de l'Eglise, LASNE

S'adresser les lundis et mercredis de chaque semaine, de 12 h. et de 2 h. à 5 h. Gare Rixensart ou Braine-l'Allez tram vicinal Laane.

Saint-Jean C. H. L. VIII. — Si vous demeurez en Belgique, que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez à qui vous voudrez et vous l'obtiendrez.

ANSALDO

film parlementaire

aura, à la rentrée de novembre, des physionomies dans l'hémicycle. C'est le tribut que chaque va apporte à la grande faucheuse et, à considérer com dans un cercle aussi restreint — nos députés sont quatre-vingt-sept — il suffit d'un espace de quelq mois pour que la mort creuse des vides, on com à comprendre la vigueur inexorable des statisti et tables de mortalité.

tant qu'en général on vit vieux à la Chambre, en que la plupart des disparus laissent derrière eux, lorsqu'ils ne tinrent pas de premiers rôles une ère de souvenirs.

donard, auquel va succéder son jeune ami M. Ni-Souplit était un de ces vieux de la vieille. Il avait fait partie de la première fournée de rouges l'irruption au Palais de la Nation fit l'effet d'une tion.

en était une, en effet, qui bouleversait non seule- la calme atmosphère des vieux parlements censi- mais qui y faisait apparaître la grimaçante image lles et revendications sociales.

donard en était, avec Célestin Demblon, lequel a u-delà de sa renommée, avec Louis Bertrand, qui tiré, bardé du grand cordon de l'Ordre de Léopold, anseel, Vandervelde et Destree devenus les grands de la Belgique parlementaire.

un ouvrier forgeron — il en avait la stature — donard faisait à la Chambre des apparitions discrètes y a bien vingt années qu'il n'y parlait plus. Ses s les disaient usé par des tâches surhumaines au des grands syndicats et des coopératives et cette tion de laborieux l'immunisait contre les brocards la jette aux virtuoses du silence et de l'absentéisme. successeur de M. Léonard sera plus loquace. Trapu, illard, le large visage épanoui dans la grosse bar- à la Marius, M. Souplit est le prototype du gros réjoui, pour lequel le noir pays de Charleroi pro- da Bourgogne heureuse.

populaire en son patelin — il est mateur de Roux le tenait qu'à lui de rentrer à la Chambre, car il y siégé plusieurs fois en se laissant nommer aux der- élections législatives. Il a alors cédé le pas à embard, afin que les mineurs fussent représentés na région. Le voici revenu rue de la Loi par la vertu mpléances. Il y retrouvera ce grave M. V. Verdure, et et long comme un discours d'enterrement civil, oi aussi, a l'habitude de ne revenir à la Chambre élucés d'un député effectif et qui s'intitule mélanco- ent le bénéficiaire des nécrologies.

???

aussi un fort brave et fort digne homme qui dis- en la personne de M. Buysse, député libéral de

élané, le visage mélancolique et distingué dans lier de barbe blonde, M. Buysse était le représen- de cette vieille bourgeoisie des Flandres, cultivée, de aux traditions de race mais passionnément éprise civilisation latine. Il appartenait à cette catégorie de loyaux flamands acrus, parce qu'ils aiment inten- leur peuple, sentent tout ce qu'il y a de criminel air enfermer sa vitalité intellectuelle dans la mu-

4 et 6 CYLINDRES 2 LITRES
IMBATTABLES EN COTES
Entretien gratuit pendant un an
65-71, rue d'Ostende, BRUXELLES. — Téléphone : 62.545

raille de Chine d'une langue, fort belle certes, mais de faible rayonnement.

Il était de ceux que l'étroit fanatisme des nationalistes flamingants appelle péjorativement des « fransquillons ». En l'espèce, le mot était d'une injustice inepte, M. Buysse parlant et écrivant le flamand avec une rare aisance — il tenait de race, du reste — et s'étant toujours affirmé comme un chaud partisan de la liberté et de l'égalité des langues.

Son successeur, M. Bodaert, qui est, je crois, le leader des libéraux au Conseil provincial de la Flandre Orientale, arrive à la Chambre avec le bagage d'une très longue vie publique et la réputation d'un orateur disert et prolix. Ceux-là ne manquent pas dans l'endroit.

???

Moins mélancolique est l'adieu que l'on doit adresser à M. Louis Franck, qui abandonne totalement la carrière politique pour diriger la Banque Nationale de Belgique.

Ce n'est pas la première fois que, chez nous, un homme d'Etat quitte les avenues de la vie publique pour s'engager sur la route pavée d'or de la banque et des affaires. Et l'on pouvait croire que les mœurs démocratiques du temps allaient proscrire cette pratique qui était courante au temps des oligarchies d'argent. Se souvient-on encore des imprécations progressistes contre la mesure qui intronisait le ministre doctrinaire Tesch dans le palais, alors fraîchement construit, de la Banque Nationale.

Quand les catholiques firent la même chose en attribuant le poste de gouverneur de la Banque à M. de Lantshere, qui descendait du fauteuil présidentiel de la Chambre, on ne protesta plus guère. Le pli était déjà pris. Des anciens ministres, le chevalier de Moreau notamment, avaient déjà passé par là, tandis que d'autres, comme M. De Volder, avaient été casés à la Société Générale. C'était, du reste, le beau temps où la politique et la finance faisaient tellement bon ménage que M. de Smet de Nayer, premier ministre — on disait alors chef de Cabinet — ne collectionnait pas moins de soixante sinécures de président de Conseil d'administration.

En France, on trouve d'autres compensations à offrir aux hommes politiques usés ou gênants. Ils deviennent gouverneurs généraux, c'est-à-dire quelque chose comme vice-roi d'un des domaines de l'immense empire colonial de la République. Voyez MM. Doumer, Augagneur et, plus récemment, le socialiste unifié Varenne promu à la dignité de gouverneur de l'Indo-Chine.

La Belgique n'a pas de compensations aussi fastueuses à offrir à ses hommes politiques désabusés ou dégomés. Celles du croc à phynances ne sont pas à dédaigner cependant.

On peut toutefois s'étonner de ce que M. Franck, qui est loin d'être un résidu de la politique, qui dirige un des plus importants cabinets d'affaires du pays et qui, pour le surplus, doit être rudement à l'aise dans le foin de ses bottes ait, sans qu'un conflit politique quelconque se soit produit, troqué sa situation de premier plan au parlement contre ce que d'aucuns se représentent comme une sinécure largement dorée sur tranches.

C'est précisément parce qu'il ne s'agit pas d'une sinécure, mais d'une mission de contrôle très ardue et très délicate que l'on aurait songé au grand avocat d'affaires dont la métropole avait fait son mandataire il y a un quart de siècle. C'est que, depuis le renouvellement du privilège de la Banque Nationale, les nouveaux de l'Etat sur

cet établissement financier sont devenus très étendus et le rôle qu'il va jouer dans l'effort vers la stabilisation du franc devient prépondérant.

En sorte que M. Franck apparaît non pas en posture d'un politicien qui s'évade de la politique, mais de ministre permanent et inamovible chargé de mission auprès de la Banque Nationale.

Il n'empêche que cette décision prive la Chambre d'une personnalité très attachante. Avec son sourire figé, sa barbe de burgrave et sa voix de père noble, Louis Franck, surgissant dans tous les grands débats avec sa manie de raccolleur de porcelaines brisées et son parti-pris de réconcilier les inconciliables, savait se faire bien écouter. Cette autorité était inégalement acceptée par tous et elle arracha à M. Paul Hymans, qui a souvent les nerfs en pelote, un mot d'une haute impertinence. Mais M. Franck, très indulgent aux autres, pardonne bien vite ce qu'il tient à oublier. Il vous a d'ailleurs une habileté hébraïque à démêler les choses les plus entortillées. N'est-ce pas lui qui dit à M. Devèze, au lendemain de l'incident du fusil brisé de La Louvière : « Moi, je n'aurais pas vu ce drapeau ! »

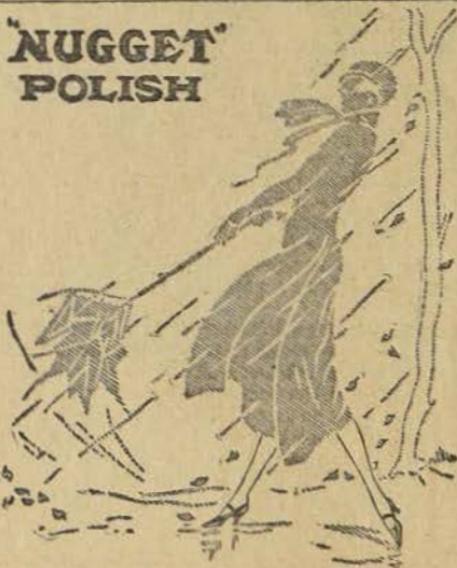
Et n'a-t-on pas vu ce même M. Franck qui, dans une croisade mémorable avec ses deux compères Van Cauwelaert et Camille Huysmans, avait galvanisé la jeunesse des Flandres autour de la flamandisation de l'Université de Gand, disparaître de la bagarre quand son collègue ministériel fit voter la solution « half en half » et rester de longs mois au Congo, qu'il honorait d'une visite ministérielle prolongée.

Habileté, direz-vous, mais puisque le pays a surtout besoin, pour se sauver, d'hommes superhabiles, va pour le gouvernement de la Banque, où M. Franck, avocat d'affaires, fera évidemment pas mauvais besogne.

Pour le remplacer, il y aura M. le professeur Kreglinger, que l'on dit fort versé, pareillement à son ami le comte Goblet d'Alviella, dans l'étude des religions anciennes. Les socialistes le tiennent pour un homme d'extrême-gauche, voire pour un socialisant, tandis que d'autres assurent qu'un récent voyage au pays de Mussolini l'aurait converti au fascisme intégral. Il nous le dira bien.

L'Huissier de Salle.

**"NUGGET"
POLISH**



SOLEIL PLUIE OU NEIGE.
TOUJOURS « NUGGET » VOUS PROTÈGE

Pourquoi Pas? à Genève

Du carnet d'un des acteurs du grand drame politique qui s'est joué à Genève, ces notes pittoresques et...

C'est le grand papotage. Les distractions sont tellement nombreuses qu'on ne peut guère se libérer l'esprit du souci des problèmes mondiaux qu'en faisant honneur à la cuisine franco-suisse, savoureuse en de nombreux endroits, faisant de bons mots. Quand on ne les fait pas soi-même, on les refait.

Briand, l'incomparable Briand, est une rose charnue. Comme Albert Thomas, l'animateur du Bureau International du Travail — ou plus simplement du B. I. T. — tait devant lui l'œuvre de la S. D. N. et se congratulait des progrès réalisés par l'humanité, Briand de l'interrompait.

— Oui, di-il, nous avons fait des progrès : nous en rhétorique !...

???

Le B. I. T., c'est une immense usine. Tout un monde de Français, Anglais, Belges, Chinois, Japonais, Suédois, se sont attachés à réaliser la paix sociale. Et il y a les femmes aussi, dactylographes, secrétaires, traductrices. Il y a des charmantes. Beaucoup sont moins bien.

— C'est le commencement du désarmement ! dit-il.

???

L'Allemand ne veut pas être en reste. Aussi M. Stresemann, gras et blême, réalise très exactement le type porc — un cochon dont la chair serait susceptible de servir à faire du nouveau Bismarck quelque esprit.

Un neutre lui disait :

— Les Français sont habiles ; à côté de leur diplomatie officielle, ils ont amené quelques jolies femmes, dont l'une d'elles est pacifiste et communicative et qui, rentrées à Paris, contribuent à créer, par leur zèle confiant, l'atmosphère d'optimisme.

— Vous devriez faire la même chose !

Et Stresemann :

— Combien sont-elles ?

— Une douzaine.

Alors, Stresemann, tour à tour grave et ironique, tournant vers l'un des siens :

— Nous pourrions peut-être en trouver une vingtaine en Allemagne !...

???

En séance, les Français se tiennent. Leur République est composite et unie. La République est un bloc.

Mais ailleurs !

M^{re} M. S., député et député, rencontre un ami octogénaire.

— Eh bien ! lui dit-il, que pensez-vous de la politique ?

— Oh ! moi, c'est simple. Je suis un républicain depuis toujours, puisque je l'étais sous l'Empire ! Mais ce que je voudrais, c'est une République honnête et juste !

Et M^{re} M. S. de répondre :

— Vieil ami, vous êtes un sale réactionnaire !...

???

D'un délégué de la Norvège, au cours d'une séance de commission :

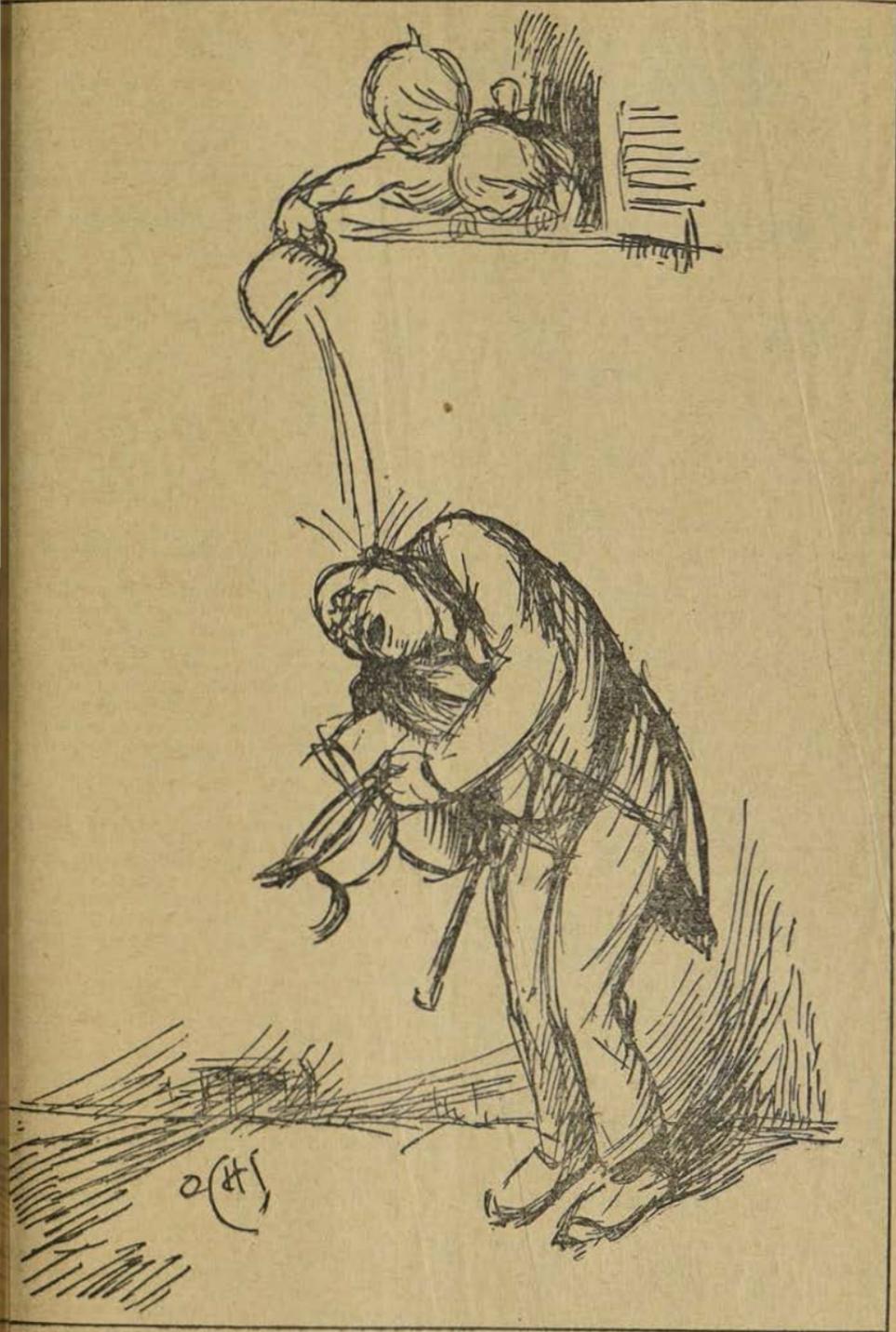
— Un discours doit être comme un vêtement de chambre, assez long pour couvrir le sujet, assez court pour ne pas gêner l'intérêt...

???

Réflexion d'un pauvre Arménien, auquel, le 28 mai 1919, le Syrien, un délégué de la Croix-Rouge reproche de ne pas son temps à dormir :

— Monsieur, répondez du misérable, pour l'homme qui dort, le sommeil c'est du temps perdu ; pour l'homme infortuné, c'est du temps gagné !...

Le « Croix-Rouge » n'a pas insisté.



Le Météore

La Grande Marque Française

Porte-plume tout ébonite.

Exclusivement garanti.



2 modèles.

long avec agrafe - court avec arceau.

Le plus léger - Le plus solide.

EN VENTE dans TOUTES LES BONNES PAPETERIES et GRANDS MAGASINS
Pour la Gros: Beirlaen et Deleu, 14, rue Saint-Christophe, Bruxelles.



Le Jeu des sept Jours

Après Genève

JEUDI 25 SEPTEMBRE. — Il faut bien dire qu'on ne comprend pas grand-chose, en Belgique, à ce que fait M. Briand à Genève. Au fond d'eux-mêmes, ni les Belges, ni les Français ne sont prêts à un rapprochement avec l'Allemagne. Nous disons : « au fond d'eux-mêmes, dans leurs sentiments profonds ». C'est qu'on y a entassé la haine juste et nécessaire, la haine indispensable pendant la guerre, mais qu'on n'extirpe pas, comme ça, aussi facilement. Le raisonnement nous dit bien que la grande politique n'est pas faite avec du sentiment; qu'autrefois, c'était à peu près l'usage des politiques royales de se rapprocher des vaincus dès qu'ils étaient vaincus. C'est encore, d'ailleurs et toujours, la politique anglaise. Mais l'Angleterre a des maîtres, des maîtres conscients, avec des têtes froides. Et nous, nous n'avons plus de maîtres; nous n'avons que de vagues représentants interchangeables et falots, incertains du lendemain, et qui s'obstinent à lutter les uns contre les autres. Quand les jeux de la politique avaient lieu entre quelques grands personnages qui se connaissaient, ou se devinaient à travers le temps, à l'occasion on pouvait s'entendre, on montrait son jeu. On disait : « Je veux ceci; je donne cela ». Maintenant, il s'agit de traiter avec la grosse bête qui s'appelle le peuple, cette grosse bête qui a des milliers de pattes et pas du tout de tête, cette bonne grosse bête qu'on pousse, qu'on tire, qu'on affame, qu'on massacre, qu'on dépèce toute vive. Une politique comme le veut Briand ne pourrait être que le fait lent, habile, d'un personnage sûr de lui et de sa durée. Au lieu de cela, ce Briand revient à Paris sans bien savoir s'il sera encore ministre en arrivant. Et tirez, de ces situations, toutes les conclusions que vous voudrez.

Du miracle

VENDREDI 24 SEPTEMBRE. — Cette livre et ce dollar ont encore fait des bêtises. A qui voulez-vous qu'on s'en prenne? Car il faut bien qu'on s'en prenne à quelqu'un. Simple remarque. En France et en Belgique, la confiance était revenue à cause de deux noms: Poincaré là-bas, Francqui ici. Deux noms. Pas de faits, ou presque. Mais la confiance qui ne s'accroche qu'à deux noms est tout de même instable. Ceux qui en bénéficient doivent aller vite,

très vite, où ils seront victimes d'une réaction à juste peut-être que l'action dont ils ont bénéficié. Les hommes d'Etat disent périodiquement : « Nous ne pouvons pas faire de miracles ! ». Comme ils ont le peuple à toujours eu besoin de miracles. C'est la supériorité des religions qu'elles lui annoncent, les miracles. Et puis, on en fait des miracles, rien qu'annonçant, car la foi transporte les montagnes. C'est vrai que nos hommes d'Etat ont été la profession de thaumaturge. On s'est aperçu qu'ils n'étaient ni saints, ni des êtres divins, mais des petits hommes de province. Quand on n'a plus foi au miracle, ça va mal. Qui donc fera ce miracle, le premier, le premier initial de nous faire de nouveau croire au miracle.

Ceux qui s'entêtent

SAMEDI 25 SEPTEMBRE. — Cependant, en Angleterre, ils sont deux qui s'obstinent: M. Cook et M. Hoare. Il s'agit toujours de ce conflit minier qui paraît insoluble. Le gouvernement est têtù, bien entendu, par les anglais; les propriétaires le sont aussi, et les anglais le sont également. Qui a tort? Qui a raison? Ce qui est sûr, c'est que le navire anglais paraît donner des signes d'immobilité. Une seule chose ne bouge pas dans cette étrange situation c'est la livre. Si l'Angleterre coule, elle avec une livre qui vaudra son pesant d'or, une paire de dollars, et ce sera pour elle une grande déception. L'Anglais est ainsi fait que cette consolation par avance sur lui. Mais si vous voulez bien réfléchir, commencez-vous pas à vous dire que ceux qui ont sur le final triomphe anglais sont peut-être des perdants. Rien, rien d'autre que la stabilité de cette livre donner confiance à l'Angleterre. Pour le reste, tout est mal: grèves sur grèves, mouvement bolchéviste, crise générale, balance commerciale en décroissance, population qui s'annonce et qui sera plus rapidement dépeuplée de la France, etc., etc. Vous pouvez appliquer à la terre, d'après des signes sûrs, toutes les prévisions des pessimistes. Mais la livre reste la livre. Il faut le constater.

Dépêches et dépêches

DIMANCHE 26 SEPTEMBRE. — Ce vieil usage de s'intéresser à tout ce qui se passe dans la famille d'envoyer de toutes les villes, des adresses, des grammes de félicitations ou de condoléances à l'occasion d'une naissance, d'une mort, d'un mariage, nous à des temps qu'on croyait périmés. Imaginez-vous qu'on encombre encore les fils télégraphiques, et cela simplement parce qu'un sympathique jeune homme parti chercher en Suède une jeune fille, charmante, leurs, qu'il va nous ramener? Qu'ils fassent ce qu'ils veulent, ils diront les gens bourgeois, ça ne nous regarde pas. Soit! mais le fait de s'intéresser à une famille, à une famille type, cette famille, la première du royaume qui, à défaut d'ordres que lui interdisent

doit donner l'exemple à tous les Belges, c'est et on s'y attache. Cette famille royale, en somme filiale adoptive, nous nous occupons de ses pères quand elle veut bien nous en faire part. Au milieu de nous, cernée par nous, inspectée ment avec une sympathie parfois indiscrette. Nous allons, on peut le dire. On le vit bien quand nous sommes envers Léopold II. Mais respectons l'usage des vertes et les avantages. L'empereur de Chine, jadis, dans les champs, à l'automne, avec son impératrice, un sillon modèle. Il n'y avait plus qu'à comme lui ensuite. Que ces jeunes gens qui vont donner l'exemple à d'autres, qu'ils soient heureux aient beaucoup d'enfants. Il n'y aura plus de comme eux.

Cyclones

27 SEPTEMBRE. — Ça commence à devenir inhabituel. Depuis que divers bourgmestres ou préfets de l'ont inventé le mouvement giratoire, la nature se discipline, elle aussi, jusqu'à circuler dans le réglementaire? Un mouvement de valse précipité importé Miami, Miami, résidence de milliardaire eu de notre part, qu'une commiseration de un peu distraite. Nous nous sommes dit qu'ils les moyens de raccommoder Miami. Mais, après d'autres villes sont entrées dans la danse. Elles est plus, elles se sont envolées. Voilà maintenant lésif un cyclone a détruit Itambe. Nous ne pas plus fixés en ce qui concerne la situation que nous ne l'étions sur celle de Miami; nous disons: « Ça va mal de l'autre côté de et nous commençons à nous rendre compte de qu'exprimait si bien M. Wilson au début de, de notre guerre, au temps où il se disait pour se battre. Notre vieux continent, cette trop, est donc bien solide, comparée à ces pays de là-bas. Certes, notre commiseration va vers est sans y mettre de méchanceté que nous nous. Si le diable emportait les Etats-Unis, il emporterait notre dette. »

ici qu'il y eut quelques mouvements giratoires autres à Lisbonne. Eh là! est-ce que nous serions et solidaires les uns des autres sur la planète, nous ne pourrions pas entrer en danse sans que soient contraints de les imiter? Cela devient. Il a fait du vent cette nuit. Il a tonné.

visage vrai de l'Allemagne

28 SEPTEMBRE. — Il faut suivre les reportages de M. Henri Béraud. Cet homme de lettres des phases que nous avons bien connues, nous

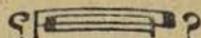
qui écrivons ici. Il fut un temps — c'était avant-guerre — où nous ne prenions pas très au sérieux la question d'Alsace-Lorraine, où Déroulède nous agaçait et où nous ne pouvions pas nous mettre dans l'idée que l'Allemagne, gavée, gorgée, victorieuse en soixante-dix et soixante et onze et bien plus victorieuse encore depuis plus de quarante ans, irait risquer tous ses gains sur le coup de cartes d'une guerre à peu près gratuite. Il suffit à ceux qui pensent comme nous d'y aller voir. Ils y allèrent. Ainsi, M. Béraud s'en va en Allemagne comme il alla en Russie et ce qu'il voit en Allemagne l'inquiète. Ses prophéties sont extrêmement sombres. Pourquoi fait-il ce voyage documentaire? Est-ce que tous les hommes politiques ne devraient pas, l'un après l'autre, y aller voir? Mais combien sont capables d'y aller de bonne foi, d'échapper à l'emprise rusée des réceptions cordiales, dupes des phrases toutes faites? Pourquoi? Pourquoi est-il si difficile de scruter la pensée d'un peuple voisin? C'est un des mystères de nos existences comme nations et c'est aussi un des plus grands périls, sinon le plus grand péril que nous courons.

Monsieur Francqui voyage

MERCREDI 29 SEPTEMBRE. — Il pleut, il tonne; s'ichu temps. Et M. Francqui s'en va à Paris avec Gutt. Pourvu qu'ils n'aient pas oublié leurs parapluies... Ils vont voir M. Poincaré.

Au bon vieux temps, avant 14, tous les hommes d'Etat (sic) français allaient à Pétersbourg voir M. Kokoïsov. Qu'est-ce qu'il est devenu, ce koko-là? C'était alors une manière de potentat, le grand argentier russe.

Maintenant on va voir M. Poincaré. Et on revient disant qu'on a causé « amicalement ». Il ne manquerait plus que ça qu'on se soit tenu des coups de poings.



Petite correspondance

Postache. — Nous connaissons un autre parti à tirer de la traduction de ce brocard latin: la scène représente un atelier de peintres, où, chaque jour, se consomment des vois. Le surveillant se met à l'affût, saisit en flagrant délit l'élève n° 2 et rédige un rapport qui commence par des mots latins: *Numero Deus impare gaudet*, ce qui, dans son esprit, veut dire: *C'est le numéro 2 qui s'empare des godets.*

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable. Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —

A l'occasion de la célébration officielle, à Stockholm, des fiançailles de la princesse Astrid avec le prince Léopold de Brabant, l'« Etoile suédoise » journal très bien en cour, qui s'édite à Stockholm, a publié un numéro spécial, entièrement rédigé en français, sauf le titre qui, en suédois, signifie « Pourquoi Pas ? ». Nous donnons le fac-similé de ce curieux document qui n'a pas manqué de faire sensation en Suède et dont nos lecteurs prendront connaissance avec plaisir.

STOCKHOLM, GEYSER-HOF, 14

25 SEPTEMBRE

Pourkwahöt Pasikor

EDITION DE 3 ORES

EDITORIAL

Depuis les guerres de Gustave Wasa, la Suède n'a plus été en proie à une joie aussi complète! Le mariage de notre princesse Astrid avec le prince Léopold a comblé toutes les espérances de notre peuple et a rempli d'allégresse tous les cœurs suédois ou désireux de le devenir.

Nous saluons ces deux jeunes gens à l'aurore (*) de la vie: 'os-kar! los-kir! los-kor!

Nous saluons aussi la Belgique, unie désormais indissolublement à nous par la pensée et le sentiment. Nous sommes plutôt protestants; elle est plutôt catholique; mais ce n'est pas une raison, parce qu'on n'est pas d'accord sur le Bon Dieu, pour se vouer au Diable.

Il nous plaît même de voir, dans l'apparition du prince Léopold, qui a du sang français dans les veines, une protestation — tardive, nous l'avouons, mais sincère — contre la Révocation de l'Édit de Nantes.

Mais pas de politique aujourd'hui; pas de division!

Demeurons fjordément unis et poussons, tous ensemble, jusqu'au ciel, le cri de notre devise nationale, imprimée jusque sur nos boîtes d'allumettes:

Shäkerhets Tandstikor,

Utän swavel och phosphor!

La Rédaction.

Autour de la corbeille du mariage

En famille

On ne saurait assez insister sur l'intimité bourgeoise de la famille dans laquelle va entrer le prince Léopold.

Lorsque celui-ci arriva en gare de Stockholm, la veille des fiançailles officielles, il trouva la famille toute entière sur le quai de la gare. Après qu'on se fût gentiment bécoté à la ronde, le prince Léopold offrit à Belle-Maman une magnifique poularde de Bruxelles et un jambon de Bastogne; à ses futures Belles-Sœurs, quatre livres de spéculaux, un flacon de « Sentez-moi ça » et un pain d'épices de Gand; à son futur Beau-Frère, enfin, un superbe porte-plume réservoir. Quant à Papa-Beau-Père, le prince Léopold lui remit une fort belle pipe en écume

de mer, avec un kilo de tout ce qu'il y a de mieux à Semois. La bonne entassa tout cela dans son filet à provisions et toute la famille alla prendre le tramway face de la Gare pour se rendre au Palais.



La Princesse ASTRID

Le déjeuner fut charmant: Papa-Beau-Père fit remarquer que ses trois filles faisaient leurs robes elles-mêmes; on discuta longuement une excursion que toute la famille se propose de faire en train de plaisir, au cap chacun emportant ses provisions. Belle-Maman réussit d'excellents petit-plats; les compliments bien rités qui lui furent adressés firent monter à son front le feu sacré de la satisfaction.

Au dessert, Papa-Beau-Père chanta la sienne; tandis que ces dames faisaient une partie de nain sous l'abat-jour paisible de la lampe familiale, il et

(*) Poréale, naturellement. (N. D. L. R.)

ur gendre faire quarante points au billard, au café
ce.

irée se termina en famille, au cinéma; on remar-
re, pendant toute la représentation, ces dames, mo-
nt assises à la première galerie, ne cessèrent de
des écharpes de laine destinées à l'Œuvre du Grand-
r les petits Scandinaves.

Un royal cadeau

aine-mère a fait cadeau à la princesse Astrid d'un
e famille qui a une grande valeur historique:
e porte-bonheur qui, depuis plus de six siècles, est
demeuré dans la famille. Ce cadeau de noces a
plus vil plaisir à la princesse et aussi au prince
l, lequel apprécie, comme il sied, la valeur des
s suédoises.

Contagion flatteuse

ous écrit de Bruxelles que, dans toutes les classes
ciété, les mères belges qui viennent de mettre ou
ntre un enfant au monde, demandent, pour le cas
rait une fille, qu'elle soit appelée: Astrid!

es quartiers populaires, l'officier de l'état civil
registré plusieurs *Astrid* et plusieurs *Astriteke*...

Dans le corbillon, qu'y met-on ?

ek a fait don aux fiancés d'un collier en dents
es; M. Coolidge leur a envoyé une Fjord dernier
la douzière de la maison royale de Laponie:
rature en peau de lapon; la sœur de la même:
raines de mouchoirs en Baltique; M. Læwen-
n renard argenté; le roi de Norvège: un Christ
l avec l'inscription: *Instaurare omnia in Chris-*
le Grand-Chef des Esquimaux: trois tonneaux de
salé; l'archevêque d'Upsal: douze paires de gants
s; le ministre de Belgique: un magnifique por-
Nordenskjold, par Servais Detilleux; le prince
 Bourbon: trois fleurs de lys et une gerbe de
orange; les petits-fils d'Ibsen: le recueil com-
pouures de leur vénéré grand-père; le conseil com-
l'Utawa (Islande inférieure): un traîneau sté-
chiens; la reine Wilhelmine: une paire de patins

Cérémonie différée

action du Parti communiste suédois devait précé-
s quelques jours, à l'inauguration, à Stockholm,
aque commémorative — à poser sur un des murs
ou fréquentait Kamiel Huysmans pendant la
t où il rêva si souvent à la Paix à tout prix.

son de l'arrivée, à Stockholm, du prince Léopold,
tre belge a télégraphié aux directeurs du P.C.S.
prier de remettre la cérémonie.

La représentation de gala

ur vient de désigner le spectacle qui sera donné,
a Royal, en grand gala, lors des fêtes des fian-
son choix s'est fixé sur *Kaddara*, la pièce esqui-
qui a été représentée avec tant de succès, le 17 mars
r la scène du théâtre de la Monnaie, à Bruxelles.

La représentation gratuite populaire

ame soir, représentation populaire gratuite au
eatre. On jouera: *Le Monsieur de cinq ôres*.

Le dîner des fiançailles au Palais Royal

MENU

Potage Malmö-dy
Bouchées à la Renne
As-truites meunière
Filet d'ours blanc
Pommes allumettes suédoises
Grieg de chevreuil
Upsalope de veau demi-glace
Sorbetes à la neige
Poulet au blanc de baléine

CETACE

Vin de Saumure, Geyser-lambic,
Punch suédois, Menthe glaciale.

???

CONCERT, PENDANT LE REPAS, PAR LA MUSIQUE DU 2^e REGIMENT DES CHASSEURS A SKIS

Danse des Ours	F. Bastin.
Menuet esquimau	Peer Witt.
L'otarie dans le désert	Florent d'Asse.
Valse des skieurs	Moskow-Ski.
Œufs à la neige! rêverie	Os-Kar.
Le Soleil de minuit, phoque-trotte	Blangenois.
Belgique et Suède!	Strondcha.

Les *Choesels de Renard bleu* — marque « Soleil de Mi-
nuit » — sont les meilleurs. Exiger la marque sur chaque
choesel.

Lichens en conserve. Délicieux avec l'aloyau de renard.
Dans toutes les bonnes épiceries.

Savon Bertinkost à la crème de Pingouin: confère à la
peau de l'Esquimaude le velouté des peaux de Suède.

Traineau Angekok. — La six cylindres Angekok dévore
la glace. Agence générale: boulevard Hans-Pak, 318.

De notre correspondant spécial

(Par télégraphe Morse, naturellement)

Tirlemont, 25 septembre.

Les Tirlemontois, gens raffinés autant que raffineurs, vont
lancer sur le marché, à l'occasion du mariage princier, une nou-
velle variété de sucre qui conviendra particulièrement aux estom-
acs faibles: le *Suc Astrid*.

???

Gand, 25 septembre.

L'enthousiasme est tel dans la province que la ville de Gand
vient de prier le gouvernement de lui permettre d'ajouter à son
nom celui de « de Suède ».

???

Bruxelles, 26 septembre.

Le Cercle Artistique de Bruxelles, dont on connaît les tradi-
tions loyalistes, vient de décider de modifier légèrement son
titre: il s'appellera désormais « Cercle Artistique ».

???

Bruxelles, 26 septembre.

Le député Fieullien a déposé sur le bureau de la Chambre
une proposition de loi tendante à ce que le Prince de Brabant
porte désormais le nom de Prince Léo-Pôle.

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
10.11.15.16/23 C.V.
18, Place du Châtelain, Bruxelles



MARE NOSTRUM

Un des écrivains modernes les plus discutés, non pas tant à cause de ses livres d'imagination que pour son attitude politique, M. Blasco Ibanez, a écrit pendant la guerre un roman : « Mare Nostrum », qui est une pure merveille littéraire. La Metro-Goldwyn en a fait une merveille scénique.

Ce chapitre terrible de l'immoralité humaine, dont les instincts créent la guerre et les monstres moraux qui y évoluent, ce chapitre rappelle l'histoire de la vie et de la mort de

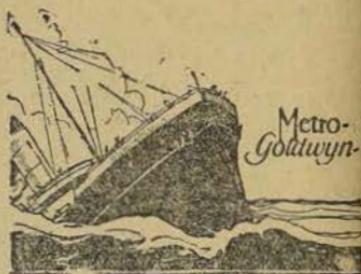
le public bruxellois reverra dans le film extraordinaire « Mare Nostrum » Alice Terry, une Freya d'un naturel nant et... un Ferragut impeccablement planté.



FREYA

Fespionne Mata-Hari. Certes, M. Blasco Ibanez a déclaré que les épreuves de son livre étaient tirées quand tomba sous le feu de douze fusils l'élégante condamnée, dont la toilette mondaine semblait défier le lincoln... Il n'en est cependant pas moins vrai que la foule des lecteurs a fait le parallèle, le rapprochement entre Freya et Mata-Hari.

C'est au Caméo que le film sera projeté, et le palace de la rue Fossé-aux-Loups, où la « vision » de « Mare Nostrum » a eu un succès éclatant, connaîtra des après-midi et des soirées plus formidables que du temps de la « Veuve Joyeuse », si c'est possible!



MARE NOSTRUM

AU COLISEUM

Au Coliseum, rue des Fripiers, 17, Bruxelles : Paramount présente un film de D.W. Griffith, le chef de file du metteur en scène célèbre : DETRESSE.

Formidable exécution... c'est le cas de le dire, quand on qu'une ville entière est détruite sous les yeux du spectateur terrifié par un ouragan. Eclaircie dans cette horrible tourment Carol Dempster, l'élégante et jolie Carol Dempster, la revue avec joie par le public, ami des jolies actrices de Carol Dempster passera dans le film « Détresse » comme étoile de cinéma pendant le ciel d'ouragan.

Paramount nous offre cette semaine une production de succès sera à la hauteur du producteur.

"Sa Secrétaire" au Queens' Hall.

Le miracle de « Sa Secrétaire », qui, laide au début, scientifique fait une beauté... ce conte de Perrault et corrigé par un conteur moderne, et où la fée trahie est remplacée par un Institut de Beauté, ce film passe ce maine au Queens Hall. Il y retrouvera le succès de son an Caméo.

LA SENSATION DE CET HIVER :

« Mare Nostrum », de Blasco Ibanez : ce roman d'une impeccable tenue dramatique qui rappelle par ses épiques le triste métier et la mort de Mata-Hari, l'espionne ; ce roman filmé par la Metro-Goldwyn, sera projeté ce vendredi au Caméo. Aucun événement de saison ne sera à comparer à cette projection, et le Caméo s'affirme une fois de plus véritable théâtre de cinéma.

Par un accord avec la Metro-Goldwyn et avec les éditeurs du roman, MM. Calmann-Lévy,

LA CHRONIQUE ILLUSTRÉE

publie, à partir de ce jour, et dans les numéros suivants, qui coïncideront avec la projection du film, l'ouvrage complet « Mare Nostrum » en entier, avec les photos les plus typiques du film.

LES MÉMOIRES D'UN CONTRÔLEUR DE TRAMS

Histoire "tramatique" de l'Occupation à Bruxelles

8 SEPTEMBRE 1914.

Le conducteur de tramway voit entrer dans sa voiture cinq Allemands; il délivre un billet de deux sous à chacun avant leur monnaie, il leur dit à l'un et à l'autre, en dialecte bruxellois, sur un ton excessivement poli et avec un accent d'ironie :

« Merci... 'k wensch àà duud. »

« Je ne puis dire : je souhaite votre mort. »

Les Allemands goûtent cet air de politesse et ce sourire et se contentent de la tête, tandis que les voyageurs se font un sang.

14 SEPTEMBRE 1914.

Un tramway brusquement que les Allemands vont lever le rideau. D'où ce bruit est-il venu ? on ne sait ; mais on croit. Et l'on entend, dans le tramway :

« Clair : Mon-Coeur-Saigne est là... ! »

« Roi Albert rentré à Bruxelles avant la fin de la semaine ne faudrait pas s'étonner... »

« Croyez que... ? »

« Oui pas ! A cheval, en tête des troupes ! »

« Reine aussi ! »

« Reine aussi ! »

« Lèche... »

« Vostre chevaux. »

« Cent personnes : on ne traînera pas la voiture, »

« Les Allemands s'embrassent, qui ne se sont jamais vus. »

20 SEPTEMBRE 1914.

La Porte de Namur et la Porte de Hal, nous avons vu ces portes ceci ; mais nous avons oublié de demander si elles ont été fermées :

« Une guinguette des environs de Vilvorde, quinze uhlands et quinze omelettes au jambon, s'empressent de faire et de servir ce qui s'éloignent au pas de leurs chevaux. Moins d'une heure après, arrivent huit carabiniers-cyclistes qui demandent à manger. Le patron de l'établissement leur apprend que les quinze uhlands et les quinze omelettes ne sont pas arrivés ; on les sert. Ils mangent de grand appétit leurs pipes, à cheval sur une chaise. Le patron va à nouveau : les quinze uhlands peuvent revenir... Les quinze omelettes ne reviendront pas, dit alors un sergent ; vous voyez que c'est inutile à droite de la route, allez regarder ce qu'il y a. »

« Les uhlands y va — et trouve, couchés sur le sol, quinze uhlands. »

OCTOBRE 1914.

« Un tramway. Sur la plateforme du tram, un monsieur bien habillé tout le monde l'est — raconte d'un air de confiance à un autre monsieur :

« Comment vous ce qui est arrivé au Roi Albert et à son fils ? Non ? Sachez donc que le Roi, s'exposant trop aux balles au gré de son état-major, fut pris par celui-ci, et qu'il fut obligé de regagner Anvers et d'y rester jusqu'à ce que les Allemands l'engagement en cours. Le Roi prit place dans un tramway avec son aide de camp ; il causait avec tant d'animation que son aide de camp et son compagnon ne s'aperçurent tout de suite que la voiture avait pris un chemin exactement opposé à celui qu'il fallait suivre. »

« Le chauffeur veut avertir le chauffeur de son erreur, mais celui-ci ne veut pas se retourner, augmente la vitesse. Le Roi lui dit de s'arrêter... peine perdue ! »

« Le Roi Albert, sans hésiter, lui brûle la cervelle ! »

« Arrêtée, on fouilla le chauffeur et on trouve sur lui une somme de trois millions de marks, montant, payé d'avance, pour la livraison de munitions. »

« Et à encore mieux : la Reine s'est aperçue, en arrivant à Anvers, que sa première dame d'honneur était une Française qui avait la solde de l'Allemagne. Et comme elle n'a pas »

REMEMBER (Charles I^{er} d'Angleterre)

plus froid aux yeux que le Roi, elle a fait fusiller la dame d'honneur.

« Voilà ! »

« On est arrivé au terminus. Le public de la plateforme descend, fortement impressionné. »

20 NOVEMBRE 1914.

Cette dame raconte, dans le tramway qui va à la Petite-Espinette :

« Une de mes voisines, une femme du peuple, a appris que son fils — son fils unique — était blessé, soigné dans un hôpital d'Anvers, et elle est allée le voir. La sœur infirmière à qui elle s'est présentée a fait d'abord des difficultés pour lui montrer le malade; elle n'a cédé qu'à la longue aux instances de la mère qui représentait qu'elle venait de Bruxelles, que les voyages coûtent cher, qu'il lui serait impossible de revenir à Anvers, etc. »

« — Vous allez voir votre enfant, lui dit enfin la sœur; parlez-lui le moins possible et contentez-vous de l'embrasser sur le front : les effusions lui sont funestes et le médecin a beaucoup recommandé que la moindre émotion lui soit évitée. »

« La mère, toute tremblante, a suivi la sœur et s'est arrêtée devant le lit de son fils, qui lui a souri ineffablement. Elle l'a embrassé sur le front et a échangé quelques phrases avec lui. La sœur s'étant retirée pendant quelques secondes, la mère a dit à son fils : »

« — Donne-moi tes mains, que je les tienne un peu dans les miennes. »

« Alors, le soldat immobile dans son lit, a dit, avec un frémissement :

« Je n'en ai plus, maman, de mains, c'est cela qu'on voulait te cacher. »

« Et la vieille, toute blanche de peur, tirant la couverture, a vu deux moignons de bras... »

30 NOVEMBRE 1914.

Pour faire diversion, autre histoire contée, dans le même tram, par un joyeux bruxellois.

« Ce sous-officier allemand, d'allures aimables, par exception, avait pris l'habitude, vu qu'il résidait, par faveur spéciale, à Bruxelles, depuis le début de la guerre, de se rendre, tous les jours, vers 6 h., dans un petit café du centre, aux fins d'y prendre l'apéritif ; et il avait fini par lier conversation avec quelques bourgeois. »

« Il arriva qu'un jour, il proposa à l'un d'eux une partie de piquet ; l'autre n'osa pas refuser ; il gagna, offrit la revanche, joua la belle... Ce devint, au bout de peu de temps, une habitude ; des parties de piquet s'organisèrent, au cours desquelles l'humeur bruxelloise se mesura avec la culture allemande. »

« Hier, le sous-officier fit, au café, une entrée souriante ; il avait médité une bonne farce. »

« — Vous ne savez pas, dit-il, avant même d'avoir battu les cartes : depuis hier, l'annexion de la Belgique à l'Allemagne est chose faite ; ainsi en a décidé notre « Kaiser » ; le « Moniteur de l'Empire allemand » officiellement l'annonce. »

« — Mêle et coupe, dit le Bruxellois, qui ne parut pas autrement s'émouvoir. »

« — Vous ne me croyez pas, dit le sous-officier ; vous avez tort : je vous affirme qu'il en est ainsi. »

« Devant tant d'insistance, le Bruxellois finit par dire :

« — Vous êtes bien certain... ? »

« — Tout ce qu'il y a de plus certain. »

« — Nous sommes Allemands ? »

« — Vous l'êtes. »

« — Eh bien, fait le Bruxellois en baissant la voix, puisque nous voilà entre compatriotes, je vais vous dire confidentiellement quelque chose... »

« — Dites. »

« — C'est que depuis quinze jours, nous avons reçu une frottée épouvantable sur l'Yser... »

(A suivre.)



Du *Matin* d'Anvers du 24 septembre 1926 :

On nous prie d'annoncer le décès de Monsieur X..., major d'artillerie retraité, chevalier de l'Ordre de Léopold, officier de l'Ordre de la Couronne, décoré de l'Etoile du Congo, etc... L'enterrement, suivi de l'inhumation au cimetière « Schoonsel » aura lieu le samedi 5 septembre...

???

Du *Soir* du 25 septembre, parlant du bateau *Pourquoi Pas ?* dans le port de Bruges :

A cette heure, pieds nus, des mains vont et viennent, le pinces à la main.

???

De la *Province* du 24 septembre :

— Il va faire bon aujourd'hui, mes enfants.

Les autres entourent leurs vélos. Ils sont là six vélos qui attendent avec cette impatience ardente des choses inertes. On leur a promis de folles courses sur d'immenses routes goudronnées, dans le grand air vif de la campagne et de l'océan. Ils veulent partir et, puisqu'ils veulent absolument partir, nous filons...

Il n'y avait que ça à faire...

???

PIANOS HERZ

Neufs, occasions, locations, réparations

47, boulevard Anspach, Bruxelles. T. : 117.10

???

Du *Soir* du 25 septembre 1926 :

M. Hautain, gouverneur de la Banque Nationale, nous prie de déclarer que le gouvernement belge n'a entamé jusqu'à présent aucune négociation avec la Banque relativement à la réorganisation de celle-ci.

Il est donc inexact de dire qu'il ait décidé de donner sa démission parce qu'il ne serait pas d'accord avec le gouvernement sur le projet de réorganisation de la Banque Nationale.

Nous nous sommes assuré la reproduction du dernier roman de Madge Barlow :

Qu'est-ce que Madge Barlow peut bien fiche dans cette banque ?

???

On lit dans le *Moniteur*, en français, puis en flamand :

Succession en déshérence de Poppe, Delphine.

Publication prescrite par l'article 770 du Code civil

Poppe, Delphine, fille de Louis Daniel et de Marie De Dauw, tous deux décédés, née à Thielrode, le 9 mai 1951, domiciliée à

Niel, est décédée à Duffel le 24 avril 1926, sans laisser d'héritiers.

Ervelooze nalatenschap Poppe, Delphina.

Bekendmaking in uitvoering van artikel 770 van het Burgerlijk Wetboek

Poppe, Delphina, dochter van Louis Daniel en van Marie De Dauw, beiden overleden, geboren te Thielrode, den 9^{en} Mei 1851, gehuwd te Niel, is te Duffel overleden op 24 April 1926, der erfgename na te laten.

Ce qui fait que cette curieuse Poppe, Delphine, est française, encore à naître, tandis que, en flamand, elle est énormément de bouteille.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE* 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en lecture. Abonnements : 35 fr. par an ou 7 fr. par mois. — Catalogue français vient de paraître, 12 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.92.

???

Du *Publicateur* (Wavre) du 25 septembre, sous le titre : « Limal », extrait d'un article électoral : HONNEUR A LUI

C'est avec regret que nous n'avons pu mettre sur notre mur de malheur, celui qui a souffert pour nous à 1918, qui a tenu tête à l'insolence boche et qui, au jour même, s'est vu accolé au mur...

Ce ne fut pas l'avis du malheur, mais que signifie « colé au mur » ?

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
162-164, chaussée de Willebroeck

Téléph. 644,47 BRUXELLES

Un rédacteur de la *Nation Belge* s'est mis le doigt l'œil jusqu'au coude. Il n'a pas pris le Pirée pour un homme, mais le Danemark pour la Suède, de quoi s'est avisé lui-même, et sa confession qui est étonnante attendrit mon cœur de pierre. Ah ! ce ne sont pas trois patrons qui reconnaissent leurs erreurs avec spontanéité quand je les leur signale. Quoi qu'il en soit, le rédacteur de la *Nation Belge* échappe au Pion de sa confession publique. Mais le Pion constate que vingtaine de ses lecteurs habituels, gens intelligents, calés en géographie, avaient dépisté de suite l'erreur en avaient fait le signalement assaisonné des remarques ironiques indispensables. Je félicite ces lecteurs et vent que le Danemark n'est pas la Suède. Je les remercie de leurs nombreuses correspondances ; mais eux et moi nous n'avons plus rien à dire à cette *Nation* qui fut magnanime dans sa confession.

Les journaux ont parlé cette semaine, à propos du voyage à la place des Martyrs et de la révolution de nos « trois Glorieuses ».

Aut laisser à la France l'expression, qui se rapporte aux journées parisiennes des 27, 28 et 29 juillet 1850. Elles, elles furent quatre, les Glorieuses : les 25, 26 et 27 septembre.

APPAREILS PHOTOS

Occasions de marque ICA, GOERZ, KODAK, etc

Liste par retour — Vente avec garantie

J. J. BENNE

25, PASSAGE DU NORD

Tel. 273 65

Soir du 21 septembre 1926 :

LES RAPPORTS FRANCO-ITALIENS

Incidents en Corse

Le 19 septembre. — Le bruit ayant couru que le commandant du vapeur postal français « Liamone », mouillé dans le port de Libourne, avait été obligé de mettre le pavillon français en berne au cours d'une manifestation fasciste qui s'était déroulée dans cette ville, les membres d'un groupe antifasciste ont manifesté, ce matin, à 10 heures et demie, devant le consulat général d'Italie et ont obligé le consul à hisser le drapeau français à côté du drapeau italien.

Le paquebot « Liamone » assure le service de Marseille à Libourne avec prolongement sur Libourne.

Les manifestants se sont ensuite dirigés vers le nouveau port où ils ont obligé les commandants des voiliers italiens, ancrés dans le port, à arborer le pavillon français. La police, la gendarmerie et un piquet d'infanterie assurent le maintien de l'ordre.

Le prolongement de Bastia sur Libourne, près de Libourne ! Ah ! ça, s'agirait-il, par hasard, de Livourne ?

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Heredia nous a raconté cette semaine (et beaucoup de fois) qu'au palais municipal de Saint-Sauveur, M. Georges d'Espèrès avait révélé à son fils l'existence du *Mémorial de Sainte-Hélène*.

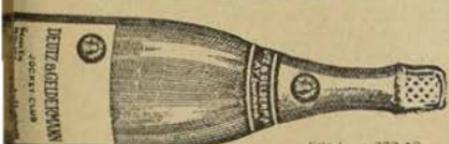
En quittant le Palais, on vit M. Primo de Rivera entrer dans une librairie et en sortir avec le « *Mémorial* » qu'il feuilleta d'une main hâtive... et tardive.

! Mais trouver comme ça, en 1926, le *Mémorial de Sainte-Hélène* dans la première librairie venue et en feuilletant en pleine rue les massifs volumes, n'est vraiment pas facile...

CAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN

LALLIER & C^o successeurs Ap. MARNE

GOLD LACK — JOCKEY CLUB



Téléphone 332.10

Les généreux : Jures & Lamond DAM. 76, Ch. de Vicqurat.

POÉSIE

Nous avons reçu un petit livre qui porte comme titre : *Otto Guericke — Essai d'esthétique au carrefour parfait précédant 12 poèmes de la stricte observance.*

Ce titre précède une profession de foi, où on lit des choses de ce genre :

En Art aussi les œuvres se procèdent.

L'originalité du beau c'est un non-sens.

Continuité, originalité s'excluent.

La beauté lyrique et décorative, c'est la création de l'espèce.

La laideur seule est originale : c'est l'apanage et la marque de l'individu, de ses tares, de ses erreurs, de son orgueil.

Sur le plan de l'harmonie pure, Iktinos et Von Rile; Palestrina-Beethoven; Polyclète-Vinci; Hafiz-Shakespeare sont identiques.

Du point de vue nous dirions métalyrique, les maîtres ne sont dissemblables que par les infirmités humaines de leur pensée.

Par la règle ils sont un, par l'accident ils diffèrent.

Faut-il en déduire que les chefs-d'œuvre les plus vénérés ne sont pas sans taches ?

Sans doute, il le faut, la perfection en soi étant hors d'atteinte.

L'originalité, critère des temps actuels, n'est qu'une propension maladroite et vicieuse; il faut la combattre.

Que l'artiste se conforme à l'inévitabilité, à la dure règle, et l'originalité lui viendra, hélas ! par surcroît.

La perfection c'est l'ineffable.

Mais la conception du beau évolue progressivement selon les états de conscience de l'humanité.

Il y a une certaine distance des figures de l'île de Pâques à celles de l'île de Crète et de celles-ci aux figures attiques.

L'ordre esthétique se caractérise par le style.

Objectivement, la nature étant l'abondance en perpétuel devenir, n'a pas de style.

Le style c'est le choix de l'esprit, c'est le sceau de l'âme sur les images du monde. Il est la condensation matérielle des aspirations supérieures d'une époque.

L'art le plus pur est celui qui témoigne de la plus grande rigueur mathématique en son équilibre; il a le style.

Un autre art très haut quoique moins pur a du style.

C'est qu'en lui subsiste une dominante soit de la volonté — force sur la substance — forme, soit l'inverse.

Il faut considérer comme inexistant l'infiniment petit produit pétré en dehors de cela avec des vétilles de « facture » de « naturel » ou d'originalité.

Et ça continue...

Puis, vous lisez un poème. Ceci, par exemple :

ANNIVERSAIRES

Le jour s'est assoupi dans la chaude maison;

Un jour miteux où, pas à pas, l'hiver se traîne;

Voici le soir luisant dans l'ombre souveraine

Avec ses yeux de soufre et sa rouge toison...

Et le voilier fongueux fait rouler sa carène;

Le célèbre fergat travaille à sa cloison;

Les tropiques en fleurs flambe à l'horizon;

Le bon sorcier surprend l'énigme souterraine.

Car l'esprit galopant et par monte et par vaux,

Bondit par dessus texte avec quatre chevaux

Pour happer ardemment l'image évocatrice...

Maman s'endort, le chat songe mais le cadran

Darde toujours son œil d'impassible jocrisse, —

Et, sans bruit, l'on accroît la lumière d'un cran.

Et vous vous dites que c'est là simplement un bon sonnet comme nous avons appris à en faire à l'école de Giraud, de Heredia et autres. Et que ce n'était pas la peine de nous donner tant d'explications.

LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,
Le plus rationnel,
Très solide,
Extra souple,
Résistant à la pluie,
Lavable à l'eau,
Garanti bon teint,
Ne pèle pas à l'usage,
Chrome pur,
Tanné par un
procédé spécial
et exclusif.



The most efficient,
Exceptionally light,
Splendid wear,
Delightfully soft,
Rainproof,
Can be washed,
Fast dyed,
Will not peel off,
Pure chrome,
Tanned by an
exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN., Breveté

The
Destroyer's Raincoat
C. Ltd

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS

GAND

CHARLEROI

OSTENDE

89, place de Meir

29, rue des Champs

25, rue du Collège

13, rue de la Chapelle

PARIS

LONDRES